

Jean-Luc BERNADAC
Les Amis de VENDRES

église Saint-Stienne
de
VENDRES

"Voici la demeure de Dieu avec les hommes"
" Puissions-nous tous en cette église
voir nos desirs exaucés,
Et posséder les biens ainsi reçus
Eternellement avec les saints..."
Hymne de la dédicace d'une église

page 2	II Dédicace	
page 3	Chapitre I	Vie de Saint-Étienne
page 7	Chapitre II	Témoins de la permanence millénaire de lieux sacrés : Saint Brézille d'Escalation Saint Martial
page 17	Chapitre III	du XII ^e au XX ^e siècle l'église paroissiale Saint-Étienne - l'abside : un chantier gothique - la prolongation de la nef, fin XVII ^e le mobilier baroque le clocher - les aménagements du XVIII ^e siècle à nos jours
page 31	Chapitre IV	la vie paroissiale du XVII ^e siècle à nos jours - la paroisse d'ancien régime dans le diocèse de Béziers - une succursale du diocèse de Montpellier de 1803 à nos jours
page 49	Chapitre V	Statuaire et vitraux
page 65	Conclusion	

Dédicace aux paroissiens et habitants de Vendres

C'est un devoir et une joie de connaître que le culte chrétien a été célébré il y a plus de mille ans dans les églises aujourd'hui disparues de Saint Sauzille et Saint Martial dans le terroir d'Esclatien - toponymie gallo-romaine qui suggère une occupation du sol dès l'antiquité -

C'est un devoir et une joie de connaître la vie de Saint Etienne patron de la paroisse, premier maillon de la longue chaîne de ceux qui depuis l'an 36 et au long des siècles ont voulu suivre et imiter Jésus-Christ.

C'est un devoir et une joie de connaître quelques bribes de l'histoire du bâtiment qui se réclame du patronage de Saint-Etienne - bâtiment de pierre qui, au jour de sa consécration, a reçu des onctions d'huile sainte car il est l'image des chrétiens, Temples de Dieu, consacrés par l'onction du baptême et aussi l'image de l'Eglise faite de pierres vivantes.

C'est un devoir et une joie de connaître par la statuaire et les vitraux, la vie de nos aînés dans la foi, nos modèles pour aujourd'hui

Ma maison sera une maison de prière, le 19-46
Domus mea domus orationis est

Chapitre I

Vie de Saint-Etienne

juif helléniste
premier martyr (protomartyr)
premier diacre

Etienne est le premier maillon de la longue chaîne¹ de ceux qui depuis l'an 36 et au long des siècles ont voulu suivre et imiter le Christ. Il est le premier qui ait rendu témoignage - c'est le sens du mot protomartyr - à Jésus jusqu'à dans le sang. Le récit de son témoignage est rapporté par les Actes des Apôtres². Luc, médecin et ami de Saint Paul a écrit ce livre vers l'an 80, au temps de la naissance des premières communautés chrétiennes et de ceux qui ont eu mission de porter la Parole "jusqu'aux confins de la terre" (I 8) accompagnés par l'Esprit Saint qui leur a donné dynamisme et vigueur.

Afin d'être soulagés de leurs tâches de prédication et de prière, les apôtres décident de choisir sept hommes "de bonne réputation, remplis de l'Esprit et de sagesse": Etienne est le premier nommé des sept serviteurs ou diacres ordonnés pour le "service des tables" (VI 1, 2) dont la mission est de subvenir chaque jour aux nécessités des disciples les plus pauvres et d'assurer une distribution équitable des aides, notamment auprès des veuves des hellénistes.

Le jeune diacre, versé dans l'Ecriture et la tradition judaïque se révèle rapidement un prédicateur de talent, discutant avec sagesse et fermeté (VI 10) et accomplissant, par le don des miracles de nombreux prodiges à la vue du peuple (VI 8). Lors de l'une de ses discussions en public, une foule en colère le traîne devant le sanhédrin, l'accusant de blasphème contre Dieu, la loi et le Temple. Devant ce grand conseil juif, Etienne esquisse l'histoire d'Israël (VII) et rappelle comment, dans le passé, ont été persécutés et tués les prophètes qui prédisaient la venue du juste (VII 52) "celui-là même que vous venez de trahir et d'assassiner". Ce discours de reproches est mal reçu par ses auditeurs juifs, leurs cœurs frémissent de rage et ils grincèrent des dents" (VII 54). La parole "voici que je contemple les cieux ouverts, le Fils de l'Homme est debout à la droite de Dieu" (VII 56) les exaspère encore plus, c'est la violence et le lynchage. Etienne est alors traîné hors de Jérusalem et - acte de justice populaire - est lapidé par la foule. Etienne meurt de la mort des prophètes de la Nouvelle Alliance annoncée par Jésus en Luc XI 34 "Jérusalem... tu lapides ceux qui te sont envoyés"

Etienne meurt en se remettant à lui: "Seigneur Jésus reçois mon esprit"; sa prière pour ses bourreaux "ne leur compte pas ce péché" (VII 60) reprend celle du Crucifié à son Père "pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font" - cf 23-34

Saul, témoin de la scène, qui garde pour l'instant les vêtements des bourreaux, fera, sur le chemin de Damas, la rencontre (ix³) qui fera de lui, Paul, l'Apôtre des païens. La dispersion des chrétiens de Jérusalem (viii¹) devant la persécution aura pour résultat l'expansion de la Bonne Nouvelle

"C'est avec les armes de la charité qu'Etienne a combattu pour conquérir cette couronne que symbolisait son nom de Stephanos"

Saint Fulgence (468-533) moine et évêque de Ruspe (Rasfa en Tunisie)

attribut iconographique: Saint Etienne est représenté sous les traits d'un diacre portant la dalmatique, avec pour attributs, des pierres, la palme du martyr et le Livre.

la fête liturgique - le 26 décembre

- c'est le 26 décembre 415 qu'eut lieu la translation des reliques de Saint Etienne dans l'église du mont Sion à Jérusalem.

- c'est au lendemain de Noël, où nous venons de fêter la joie de la naissance d'un Enfant que la liturgie nous donne à célébrer le supplice d'un martyr. Ainsi sommes-nous prévenus que croire en cet Enfant, c'est rendre témoignage, comme Etienne, à Jésus le Christ et pour certains jusqu'au sang. "En ce jour, le Christ nouveau-né a couronné Saint-Etienne" chantent les célébrants pendant l'office des matines.

= Une seconde fête en l'honneur de Saint Etienne célébrée le 3 août³ mais supprimée par la réforme du calendrier liturgique en 1969, fut instituée dès le V^e siècle à l'occasion de la découverte par le pâtre Lucien des reliques du premier martyr. L'église de Vendres fait partie des dix paroisses de l'ancien diocèse de Béziers à être dédiée à "la découverte des restes mortels de Saint Etienne" inventio sancti stephani.

Une fresque de l'école de Giotto de 1374, dans la chapelle Saint-Etienne dans la cathédrale Saint Nazaire & Saint Celse dépeint cet événement en deux tableaux =

— tableau du bas gauche = l'apparition

de Gamaliel, célèbre docteur qui avait instruit saint Paul dans la loi, apparaît au prêtre Lucien qui est couché, tout vêtu de blanc sur un lit aux reflets de pourpre. Gamaliel lui indique l'endroit où il doit failler pour trouver le corps d'Etienne car selon Ac VIII₂ des hommes pieux lui firent des funérailles rituelles avec l'habituel concert de lamentations.

→ le quatrième tableau du bas à droite mériterait restauration car il représente l'invention du corps de saint-Etienne

Notes du chapitre I

1. en ce XX^e siècle finissant, les moines de Tibbaine décapités, l'évêque d'Oran... le père Jacques Hamel (juillet 2016) assassinés, nous montrent de façon impressionnante la tragique et glorieuse actualité.
2. dans le texte seront mentionnés les chapitres et versets : "Ac" sera omis
3. la fête patronale du village est encore maintenue le premier dimanche du mois d'août. Mais la fête liturgique du 3 août n'est plus honorée depuis 1971, date du décès du dernier curé résident, le chanoine Joseph Estoup.

Chapitre II

Témoins de la permanence millénaire
de lieux sacrés :

Saint Sauzille et Esclatien

Saint Martial

Le cartulaire du chapitre cathédral Saint Nazaire et Saint Celse de Béziers — le livre noir — et les lieues-dits inscrits dans le compoix⁴ et les cadastres permettent d'identifier les nombreuses chapelles qui ont parsemé le territoire suburbain de Béziers dont Vendres fait partie et qui ont disparu de la mémoire collective. De part et d'autre de l'ancienne voie de communication romaine qu'est la voie domitienne et de son axe secondaire Est-Ouest⁵ qui part d'Agde et la rejoint peu avant Pont Serme à la croix de Bel Air et qui est un decumanus tracé dans notre paysage par la cadastration romaine, on découvre que dans un rayon de six kilomètres autour de Vendres huit chapelles ont été bâties il y a mille ans; ce sont celles de Saint Genies de la mer

Saint Martin de Valras

Saint Martin de Divisan

Saint Martin de Luc

Saint Bazille d'Esclatien

Saint Martial

Sainte Marie Madeleine près Lespignan

Saint Christol ... aujourd'hui disparues car

elles n'ont pas survécu à la désertion de l'habitat qu'elles desservaient autrefois⁶.

Saint Felix de Bayman en est l'exception et est le seul témoin bien conservé de ce premier millénaire.

Dans ce terroir au Nord-Ouest de Vendres, romanisé il y a près de deux mille ans, qu'aucune signalisation de nos jours ne donne la direction ou la localisation, christianisée dès le IV^e ou V^e siècles, les premières communautés chrétiennes dédièrent leurs lieux de culte à de saints personnages ayant vécu au III^e siècle :

Baudelius martyr de Nîmes
Martialis évangéliste et
évêque

Saint Bazille d'Esclatien

Pour se rendre à Saint Bazille, il faut emprunter au Nord-Ouest du village la route départementale n° 37 qui relie, depuis Portiragnes Vendres à Colombiers et pour localiser le site, il faut consulter le

cadastre en sa section AK. Le compoix de 1740 fait mention de Saint Bauzille des clausan y situant la "metairie de la Saroye" appartenant à Monsieur Jean Monton receveur des dîmes du diocèse - c'est le domaine actuel de la Saroyette ou vieille Saroye - alors que le Marquis de Caylus possède un champ à proximité du pèch et du cimetière de Saint Bauzille.

Vie de Saint Baudille

Baudilius, d'illustre naissance fut décapité au III^e siècle à Nîmes pour avoir interrompu un sacrifice païen. Son corps fut recueilli par sa femme. Un laurier dont les racines plongeaient dans le sarcophage contribua à sa popularité pour ses vertus thaumaturges.⁷

Saint Baudille est fêté le 30 mai. Dalmatique de diacre et palme du martyre sont ses attributs iconographiques.

La chapelle a-t-elle résonné de cette supplication tirée des "louenges des benoistz saintz et saintes de paradis" ? :

Oraison à Monsieur Saint Baudille

Très glorieux martyr nommé Baudille
 Vray médecin des pauvres languoureux
 en ce lieu saint, je viens en ta chapelle
 querre confort de mon mal dolooureux
 Toi suppliant que tu sois curieuse
 a de prier Dieu et la douce Dame
 pour moy qui suis pery de corps et de âme
 je viens à toy comment à seul refuge
 duquel j'espois arait allègement
 de mes douleurs devant le juste juge
 quant il tiendra son dernier jugement
 Dieu t'a donné force, pouvoir, vigueur
 de préserver le mal qui au corps entre
 car tu guéris ceulx qui sont en languer
 de tranchaisons et de tous flux de ventre
 pareil de toy on ne peult trouver entre
 les saints martyrs car de Dieu as le don

si ceulx qui font de toy vraie mencion
 sont confrontez, tant soient ilz languissans;
 eueuse est il qui te clame et appelle
 approuvez sont tes miracles puissans
 par chescun jour dedens cette chapelle
 saint Baudelle, je viens a ta mercy
 rendre mon corps en douleur prisonnier
 te suppliant que pour mon âme aussi
 veuillez estre procureur droiturier
 Et tout ainsi que s'oudit le loier
 après ta mort, procédent de ta bouche
 hors du tombeau où tu fuz mis en couche
 fais moy avoir au royaume des cieulx
 avec les sainctz où Dieu toujours habite
 la vision des angels glorieux
 que nul ne peut avoir qui ne mérite

Verset: Prie pour nous, vray martyr saint Baudelle

Repons: Que Jesucrist nous doint vie éternelle

Oraison: Dieu tout puissant régnant en Trinité

qui as voulu ta bénignité

tant de cour le vray martyr Baudelle

que il peut guérir de langueur corporelle

dessus ton nom ceulz qui veulent venir

dedens ce lieu pour ton nom requérir

octroye nous

par l'intercession du vray martyr

de nos péchés pardon.

En 1895, François Mouret propriétaire des domaines de la Savoie
 vieille et du Nègre, arrase le pech de saint Baudille pour en extraire de son
 sol calcaire "une bonne pierre de taille" ⁸ et construit avec ce matériau
 le domaine actuel de la Savoie neuve. Or ce socle était creusé de cent
 cinquante tombes rituellement orientées, les pieds vers l'est. Trois tombes
 d'enfant, d'homme et de femme ont été extraites et reposent au sommet

du parc d'agrément du domaine. Ce cimetière chrétien est mentionné au X^e siècle dans un acte⁹ du 13 mars 969 par lequel Salacon donne à l'église saint Nazaire au lieu d'Esclayssan la moitié de l'église de saint Bazille (sancti Baudilii qui est fundata in villa sclatiano) avec le puech et le cimetière. Ce cimetière monolithique couvert de terre au cours des siècles reçut des sépultures au XVII^e siècle ; la dernière étant celle du 7 novembre 1667 de Honoré Lion de Marseille "valet du sieur Varalhe, fermier des religieuses de l'hôpital de Beziers, à la métairie des sœurs religieuses"¹⁰. A la fin du XIX^e siècle, au sommet du puech s'élevait une grande croix¹¹ indice certain que les ruines enfouies sous le sol avaient une origine religieuse ; d'ailleurs les usages locaux ne pouvaient laisser aucun doute sur ce point¹¹. En effet selon le témoignage en 1881 de l'abbé Lucien Mazel, la population s'y rendait en procession le dimanche de Quasimodo - dimanche après Pâques - Insérée dans un parc d'agrément du nouveau domaine, après 1906, saint Bazille n'était plus en mesure de recevoir des pèlerins ; si y désolèrent toutefois jusqu'en 1952 les retraites de trois jours animées par l'abbé Auguste Cro pour les jeunes vendrais qui se préparaient à la communion solennelle. Alors que nous connaissions, pour les avoir visités avec l'instituteur les vestiges à proximité de la villa gallo-romaine d'Esclatian¹², le prêtre évoquait l'esprit de ce lieu, choisi il y a plus de mille ans, pour y célébrer le culte chrétien. En effet l'histoire de cette église, dédiée au martyr nîmois nous est bien connue depuis l'acte de 969 et les autres des siècles suivants tirés du cartulaire de saint-Nazaire. Le 25 octobre 1129, Bernard Pierre de Cazouls¹³ restitue à l'église de Beziers tout ce qu'il a usurpé et en particulier "toute la troisième partie des dîmes d'Esclayssan et l'alberge qu'il avait sur la dite église". Un demi-siècle plus tard en 1177, Bernard Gaukelm, évêque de Beziers inféode¹⁴ à Guillaume Guibbal la montagne d'Esclayssan, excepté l'église et la maison du chapelain pour qu'il la fortifie "moyennant une entrée de cinquante sols melgoriens et sous l'alberge chaque année de huit chevaliers". Mais le processus de naissance d'un village autour de ce "castrum" et de son nouveau seigneur ne s'est pas mis en place - est-ce insuffisance de bonnes terres cultivables alentour et ou - le regroupement des habitants autour de Castelmau et de la nouvelle paroisse saint-Etienne dans la villa Veneris¹⁵ ? Survient la croisade des

serait devenu le premier évêque, Martial fut inhumé, selon la coutume dans une métropole située à l'extérieur de la ville. Sur sa sépulture devenue un lieu de culte et de pèlerinage, on construisit un abbaye dont l'influence s'est étendue aux XI^e et XII^e siècles sur tout l'ouest de la France. On a situé dans l'aire de son rayonnement les débuts de la poésie en langue d'oc²⁰ et fait remonter l'origine de la polyphonie à son école musicale. Saint Martial est fêté le 30 juin et invoqué pour la guérison de tout mal contagieux.

C'est dans un acte de mars 1189 qu'est fait mention pour la première fois du lieu-dit de Saint-Martial : l'archidiacre Eran de Cessenon, Bernard de Narbonne précenteur et Bernard Calvet chantre inféodent au nom du chapitre à Pons de Aignan, procureur de l'hôpital²¹ - hospitali pauperum bitteris - une masade à Saint Martial - in terminis de sancta Martiali. En 1210 lorsque le comte de Montfort cède le château de Castelmau à l'évêque Réginald de Montpeyroux, il y comprend tous les droits seigneuriaux sur les territoires de Saint Martial et St Baugille. Au siècle suivant, l'église était-elle en ruine lorsque les habitants de Vendres emportent les reliques et la croix d'argent? Afin de reprendre possession de ces objets de culte, le chapitre intente en 1570 un procès aux consuls - procès qui prend fin en 1610 par une sentence du sénéchal de Carcassonne. En 1646, d'après les registres paroissiaux, le vicaire perpétuel de l'église Saint-Etienne de Vendres y célébra le mariage de Jacques Rion d'Agenais et de Marguerite Molinière dont les témoins furent noble François de Manse, propriétaire de la Vidalle et Gabriel Jullian; le 16 novembre 1647 Jean Pescaire et Elisabeth Estadine "Jean Quiolle et Marie Estadine" se sont donné l'un l'autre la foi de mariage". La carte de la province de Languedoc établie en 1774 sous la présidence de Mgr Richard Arthur Dillon, archevêque et primat de Narbonne mentionne l'existence d'une vieille église tandis que celle de Cassini, à la même époque, inscrit la présence d'un hermitage. En 1766 sont plantées, à cet endroit, les bornes limitant les dièmeries²² du chapitre et de l'évêque; le terroir de Saint Martial

dépendant de la seigneurie de Castelnaud fait partie de la grande dîme dont le bénéficiaire est le chapitre abbatial que la petite dîme avec Saint Bazille dépend de la messe épiscopale. Bien privé du domaine de Castelnaud et non entretenue, l'église disparaîtra du paysage²³. Le pèlerinage, à la fin du XIX^e siècle, complé avec celui de Saint Bazille entretient dans la mémoire collective la permanence d'un lieu sacré - permanence maintenue jusqu'à nos jours grâce au cadastre alors que les habitants n'utilisent plus le terme de "Saint" mais savent-ils aussi que Jallat est le terme occitan de Martial?

Notes du chapitre II

4. un compoix est un registre de comptabilité fiscale en pays de taille réelle, dressé par ordre alphabétique de tous les contribuables, mentionnant la consistance des terres, leur contenance, leur emplacement, leur revenu foncier afin d'établir l'impôt - la taille -

5. cette voie secondaire a servi au Moyen-Age de "chemin romieu" (chemin de pèlerinage) dont le domaine de l'Hôpital Mège - aujourd'hui Grand Duc - a servi d'hospitalité. Ces pèlerins venant d'Agde, rejoignaient à Capestang ceux venant de Narbonne, se dirigeaient vers l'abbaye de Fontcaude et rebroussaient l'itinéraire principal à Saint-Jervais-sur-Bar.

6. Saint-Christol, commune de Nizan, a été rebâtie par les Amis de Nizan et le diocèse. A Saint-Martin de Divisan qui va rester paroisse jusqu'à la Révolution a été célébré en juillet 1689 le mariage d'Antoine Durand avec Marie Boucard. L'église a été rasée au siècle dernier car elle gênait la vue des nouveaux propriétaires. L'autel et le retable ont été transportés à la chapelle de Notre-Dame de Consolation.

7. Faut-il voir dans la fête traditionnelle du laurier qui était organisée par les hommes mariés lors de la première journée du carnaval jusqu'à dans les années cinquante (1955) un "souvenir" de ce miracle.

8. In Felix Mouret "Sulpice Sévère à Primuliac" mémoire couronné par la société archéologique de Béziers en 1904 (3^e série 1903-1906). Felix Mouret est le fils de François. Dans ce mémoire il a tenté de prouver que ce site de Saint-Bazille était Primuliac, monastère où s'était retiré Sulpice Sévère (363-410) auteur de la vie de Saint-Martin de Tours.

9. Livre Noir (L.N) acte 31

10 - cette métairie de 1189 (L-N 49) jusqu'à sa vente en 1982 a appartenu aux hôpitaux de Beziers. En 1646, l'évêque Clément de Bonai installe les religieuses hospitalières de la Charité Notre-Dame comme gestionnaires de l'Hôpital Mage et de cette métairie éponyme - cf aussi note 21 infra -

11 - Félix Mouret - Ibid p 12

12 - Cette appellation d'Esclatien est devenue hors d'usage depuis le cadastre napoléonien alors qu'elle était utilisée dans le compeix précédent.

13 - L-N 134 - Bernard Pierre de Cazouls fait partie de la lignée des lieux, seigneurs de Cazouls

14 - L-N 264 - C'est le début de la féodalité, période pendant laquelle des villas deviennent progressivement seigneuries et se transforment en villages fortifiés. Tentative qui échoue à Esclatien

15 - à proximité se trouvent les salans, terres submersibles et salées; la seigneurie avec les Alquier de Cornéilhan - acte de reconnaissance de 1140 (L-N 151) - s'est établi à Castelnaud situé "entre les deux étangs", c'est aussi un territoire exigu et les habitants ne peuvent s'y regrouper ce qui explique, dès lors, la transformation de la "villa veneris" en village.

16 - Archives départementales de l'Hérault (A.D.H.) De Omnibus folio 10

17 - Ibid. f° 6.

18 - Cette chapelle devrait être bâtie sur l'une des parcelles cadastrées AL 72 à 74 appartenant aux domaines de la Sarvie et de Castelnaud - héritiers des évêques de Beziers depuis le XVI^e siècle

19 - Ce sont Austremoine à Clermont en Auvergne, Trophime à Arles, Paul à Narbonne, Saturnin à Toulouse, Denis à Paris et Gatien à Tours.

20 - les premiers troubadours Guilhem IX de Poitiers, Bertrand de Born, Bernat de Ventadorn... ont chanté en langue d'oc "la fin amor" "joï et jovent" culture littéraire riche et raffinée. De son école musicale, on doit le "sponsus" drame liturgique anonyme bilingue du XI^e siècle (40 vers en occitan, 47 en latin) autrement dénommé "drame de l'épouse" ou jeu des vierges sages et folles selon Mat 25, 1-3 - sponsus signifiant en latin le promis.

21 - à cette époque, l'hôpital est un établissement charitable d'assistance aux plus démunis et aux malades - l'établissement prendra le nom d'Hôtel-Dieu, Saint Jacques et plus tard Hôpital Mage - cf aussi note 10 supra -

22 - une clémence est une division administrative religieuse dans

laquelle chaque possédant de cultures devait verser le $\frac{1}{10}^e$ de sa récolte

23. l'occupant allemand en 1943 vandalisera le site par le creusement de tranchées rendant impossible l'identification du lieu précis de construction de la chapelle.

Chapitre III

Une église bâtie hors les murs de la seigneurie
l'église paroissiale Saint-Étienne

1 - La construction de l'abside : un chœur gothique

2 - la prolongation de la nef : un ouvrage de la fin
du XVII^e siècle.

- le mobilier faste baroque
- le clocher

3 - les aménagements du XVIII^e siècle à nos jours

- un siècle de maintenance 1750-1850

- le néogothique et le Second Empire

- les évolutions des travaux d'embellissements

L'église paroissiale saint-Étienne se dresse sur un replat sud du plateau du Crès à vingt-cinq mètres d'altitude surplombant le village, l'étang et la basse plaine de l'Ande. La situation à proximité d'une méropole de l'âge du bronze ²⁴ final, ferait pencher, pourquoi en ce lieu se soient succédé au cours des siècles habitat et lieu de culte - seul l'apport de l'archéologie pourrait témoigner de cette permanence.

La première mention de l'église apparaît en 1210 dans l'"histoire générale du Languedoc" de Dom Devic et Vaissète - parochia sancti Stephani de Veneris - mais l'église a dû s'inscrire, un siècle plus tôt sur ce site - in terminis de Veneris - lorsque les habitants délaissent les feroirs de Saint-Bauzille d'Esclatien et Castelnaud. A cette époque, la construction de l'église ne pouvait être que romane et éventuellement participer à la défense de la ville étant dans le prolongement des remparts Nord et Est - l'absence de fouilles autour de l'abside ou dans le chœur nous prive de cette connaissance - D'autant que subsiste, visible à l'extérieur angle Nord-Est de l'édifice, comme témoin de l'église primitive un pan de mur qui est, selon toute vraisemblance, un chevet plat sur lequel a été surélevée la chapelle Notre-Dame du Rosaire. A sa suite a été bâtie l'abside dans ce style architectural propre au midi languedocien né immédiatement après la croisade contre les Albigeois - le gothique méridional.

1. La construction de l'abside - un chantier gothique

Le premier quart du XIII^e siècle est en Languedoc une période de reconstruction. Dé 1215 l'évêque Raimond II Lencir donne mille sous melgoriens pour la reconstruction de l'église cathédrale. A-t-il en même temps entrepris la construction de l'église de Venderis qui faisait alors partie de la mense épiscopale ? Fort, à cette époque, de terre un chevet heptagonal flanqué de contreforts droits, placés dans l'axe des retombées des branches d'ogive de l'abside. La première travée de la nef est bâtie avec deux chapelles, l'une, au nord, sous le vocable du Saint-Rosaire, l'autre dédiée au Saint Sacrement, au sud, sur laquelle s'appuie le clocher primitif. L'église pendant quatre siècles restera en cet état. Les chanoines, non plus, n'entreprendront pas son achèvement, lorsqu'elle est unie au chapitre en 1419 par l'évêque

Bertrand de Maumont.

L'intérieur est éclairé par trois baies geminées surmontées de l'oculus accusant la naissance de l'ogive. Les remplages de deux fenêtres aveugles à deux lancettes surmontées aussi de l'oculus s'épanouissent au nord et au sud de chaque côté des baies, lesquelles prennent leur assise sur un cordon horizontal qui ceinture le soubassement du chœur. La voûte est supportée par huit branches d'ogive qui se rejoignent à la clef de voûte, de caractère floral stylisé qui a été reconstituée lors des travaux de sauvegarde de 1952. Les nervures retombent sur des petits culots sculptés lors de la campagne de restauration de 1856 et 2012.

2. la prolongation de la nef - ouvrage du XVII^e siècle

Le 20 mai 1663, Pierre V de Bonsi, suite à la visite qu'il effectue à Vendres son vicaire général ²⁵ interdit l'église qui se trouve en "un état si pitoyable - tellement petite et étroite pour un lieu qui est un des considérables du diocèse (...) et (qui doit être) agrandie pour moitié à l'endroit où il se trouvera le plus commode".

En 1669, année de "l'abastement du clocher", le conseil général des habitants, dans sa séance du 30 juin demande à "MM le vénérable chapitre saint Nazaire de Beziers, prieurs dudit Vendres de (...) pourvoir à l'agrandissement de l'église, laquelle non seulement menace ruine totale mais encore ne peut contenir une troisième partie du public..". En 1671 intervention auprès de M. d'Esprit ²⁶ "intendant des affaires de M^{te} la Princesse ²⁷ pour parler du différend avec le chapitre". Le 4 juin 1673, une délégation est envoyée auprès de Mgr de Biscaras, qui vient de faire son entrée solennelle dans Beziers le 26 mai; Pierre Payre, bailli et Jean Guisolle sont députés pour aller à Toulouse au Parlement le 30 mai 1674 où plainte avait été déposée deux ans auparavant. Après cinq ans de tractations, une transaction intervient le 26 juillet 1674 : "la communauté contribuera d'un tiers du prix fait pour réparations et agrandissement de l'église". La veille, l'archidiacre du diocèse M. de Maunsac "s'étant rendu à Vendres (...) a proposé de prendre les terres de deux maisons que le clocher a démolies dans sa chute et acheter les maisons qui tiennent à suite jusqu'à lauelle cul de sac qui va à la maison de Jean Rouzols - droit alignée de la chapelle Notre-Dame pour

faire la dite église vaste et régulière". Au total six maisons ont été détruites malgré l'opposition des habitants. Le chapitre prend en charge les deux tiers de la construction, ainsi que la "muraille qui doit former la sacristie de trois pans et demi d'épaisseur pour soutenir le clocher." La communauté contribue pour un tiers, pour toute manœuvre et charroi, construit le surplus du clocher et se charge de la refonte des trois cloches²⁸. Les consuls décident de faire un emprunt de trois mille livres, qui sera accordé par ordonnance du 28 novembre 1675. Pour la fête de Noël, Mgr Armand Jean de Retz de Biscaras conseille de "faire des arceaux aux chapelles pour rendre l'église plus régulière et proportionnée à sa longueur". Trois travées vont être rajoutées à celle existante - ce qui est précisé dans le contrat de bail signé avec Guillaume Roube, maître maçon de Béziers à qui on doit régler le second tiers "les trois arceaux faits". Dans la première travée qui vient d'être construite - côté sud - s'ouvre l'unique porte d'entrée. Celle-ci se caractérise par la simplicité de ses lignes - deux pilastres non cannelés surmontés d'une corniche. L'accès au cimetière se fait par "la porte des morts" ouverte dans la dernière chapelle de la travée nord.

L'église est bénie le 31 mai 1678, jour de la Pentecôte par Jacques de Maussac²⁹ grand archidiacre et vicaire général de Mgr de Biscaras; le vicaire perpétuel étant Clément de Clapiers et les consuls Antoine Durand, Antoine Payre et Bernard Bouis.

Le mobilier - faste baroque

A partir de 1676 l'église est aménagée, embellie par les consuls et le chapitre qui lance les appels d'offres. Jean Pianade "italien, maître marbrier" en 1680, Pierre Dumas "maître marbrier du lieu de Puidsergquier" en 1681, font offre pour un "benithie de marbre de Caunes"³⁰. Pierre de Fontayne en 1675 "à peindre la custode pour tenir le corpus domini et toutes les arêtes de canelures des pilastres et dedans de azur et à la frise mettra de fin or les lettres comme O salutaris hostia..."³¹ Jean Pierre Coutilhac "maître vitrier de Narbonne" fera en 1677 les vitres "moienant la somme de six sous le pan carré et du plomb le plus gros et le plus fort"³⁰; Pierre Poussines en 1689 "trois confessionnaux de bois de sapin pour la somme de trente livres" et en 1678 la chaire et les fonts baptismaux: "Je soussigne Pierre Poussines maître menuisier du lieu de Vendres, fais offre au vénérable

chapitre de l'église cathédrale Saint-Nazaire de Béziers, prieur primitif de l'église paroissiale dudit lieu et à messieurs les consuls et communauté dudit lieu de rendre de prendre le prix fait pour la construction et facture de la chaire et fons baptismaux et fournir aussy pour cet effect tout le bois de noyer qui sera nécessaire pour faire la dite chaire (...).

Pierre Poussines "maître sculpteur" est décédé à Vendres

à l'âge de quarante cinq ans le 27 septembre 1690. Nous ne savons pas s'il est natif du village car les actes de baptêmes n'ont été tenus qu'à partir de l'an 1664. De son épouse Catherine Condade, il eut six enfants nés à Vendres. En 1675, il fait offre pour l'église Saint-Genès de Cers³² d'un retable dont le dessin est "marqué P P" de ses initiales. A-t-il exécuté ceux de Vendres? Nous ne connaissons pas l'auteur des retables de même facture que celui de Cers, qui meublent encore aujourd'hui les six chapelles latérales. Ils sont caractéristiques du baroque languedocien, art qui s'inscrit dans ce contexte historique et spécifique de la réforme catholique survenue après le concile de Trente (1545-1563). Cet art au service de la foi doit émouvoir les cœurs, émerveiller face à l'austérité protestante, réhabiliter les images et témoigner en faveur du dogme d'où la "mise en scène" des autels avec retables où dominent l'or et le bleu, peuplés d'angelots joufflus, constitués de grands tableaux de peinture et soutenus par des colonnes torsées en bois peint, entourées de rameaux de vigne et grappes de raisin. Dans la dernière travée sud, la chapelle du Sacre-Cœur primitivement sous le vocable de la miséricorde, les colonnes sont en marbre incarnat de Saint-Pons. Dans les trois chapelles dédiées au Saint-Sacrement, à Notre-Dame du Rosaire et à Saint-Joseph, les autels sont en marbre polychrome.

le clocher

Les travaux de la nef achevés, Mgr de Biscaras, en 1690 et 1694 menace de fermer l'église si le clocher n'est pas rebâti. Le précédent qui s'est effondré dans la nuit du 17 janvier 1669 a entraîné la mort de cinq personnes : Jacques Rols, Ansoinette et Jeanne Michèle, Françoise et Marie Deidonne. Il était bâti sur la face sud de l'église, contre la chapelle du Saint-Sacrement et servait, de toute vraisemblance, de porche à l'entrée de l'église. La porte avec son arc en accolade est encore visible à l'intérieur de la chapelle. Les consuls font établir un devis, le 27 janvier 1695,

Roube, maître maçon de Beziers "est d'avis de le construire sur la sacristie croyant bien les murailles d'icelle suffisantes pour le porter (- - -) (ce qui permettrait aussi) une épargne considérable à la communauté" puisque la construction de la sacristie est pour les deux tiers à la charge du chapitre. Après adjudication et à "l'estring de la troisième chandelle" ³³, le contrat est passé le 25 mars 1695 avec les nommés Joseph Paul, Antoine Coste, Jean Simond, maîtres maçons de Pérignan et Gabriel Vianes "maçon" du présent lieu sous les cautions du docteur Philippe Bacquien, Pierre le jeune de Pérignan et Bernard Vianes de Vendres pour la somme de deux mille neuf cent quatre vingt livres - les marches de l'ancien clocher ayant été réutilisées. D'après l'inscription posée au niveau du premier étage, il a été inauguré le 7 juin 1696 par les consuls Jean Jacques Guivelle, Henri Bernard et Pierre Raffanel, trois jours avant la fin de leur mandat. Sa construction intègre les plans et contreforts méridionaux du chevet. Au cours des ans, "les tassements de la tour ont désorganisé les appareillages en pierre des croisées d'ogives et remplages" ³⁴ ce qui a nécessité de gros travaux de sauvegarde et consolidation de l'abside en 1952.

Lors de la chute du clocher en 1669, le vicaire perpétuel Clemens Clapiès a rassemblé, chez lui, les débris de la grosse cloche et son contre-poids. Le 3 septembre 1684, les consuls décident "de faire l'inventaire de tous les tronçons de métal de la cloche (...) de les mettre entre les mains de Bernard Soumiès, qui s'engagera de les remettre à la communauté quand il en sera requis." Ce n'est que dix ans plus tard, le 21 juin 1695 qu'est passé contrat avec Nicolas Bardon et Jean Souvris, fondeurs, pour la fonte de trois cloches. Lorsqu'en 1717 est achevée la construction de l'horloge au sommet de la tour de la maison consulaire, les consuls décident d'envoyer une députation auprès de Mgr Louis Charles des Abris de Roussel afin qu'il permette le transfert d'une cloche. Cette cloche ³⁵ qui servait de timbre à l'horloge fut sauvée de la destruction en 1793 et sur décision du maire Maurice Arnal réintégra le clocher en 2001.

3 Les aménagements du XVIII^e siècle à nos jours

— Un siècle de maintenance - 1750 - 1850

Lors de leurs visites pastorales ³⁶, les évêques demandent

les aménagements suivants : en 1750 et 1772 "prendre jour par une grande rose bien conditionnée" sur le pignon ouest ; en 1750 refaire le pavé avec défense d'y enterrer qui que ce soit s'il n'a pas de caveau³⁷ ; en 1772 refaire le retable du maître-autel "semblable au neuf"³⁸, détacher l'autel de marbre du mur afin de pouvoir en faire le tour et faire dans la nef une "demi-lune en pierre de taille pour que le sanctuaire soit moins gêné". Le 17 janvier 1790, la municipalité d'Etienne Bernard Sahuc décide d'arrêter toute poursuite contre le chapitre qui a promis de "remplacer au plus tôt et au mieux le contenu de leur charge en la susdite ordonnance" de 1791 de Nicolaï de 1773. En juillet, le chapitre fait livrer deux pièces de tapisseries et une chappe verte. Mais deux ans plus tard en 1792 une vague de déchristianisation déferle sur tout le pays : les églises sont spoliées de leurs ornements, de leurs tableaux, tapisseries et cloches, les cérémonies religieuses interdites, les presbytères vendus. Le clergé constitutionnel, malgré toutes les preuves de bonne volonté qu'il avait données à la Révolution est inquiète : le citoyen Denis Grouzat, ex-cure, est interdit de séjour dans sa cure de Vendres et doit rejoindre Serignan, son village natal. Le concordat du 15 juillet 1801 signé entre le premier consul Bonaparte et le pape Pie VII restaure le libre exercice du culte ; le 17 avril 1803, la municipalité de Bernard Marie Sahuc délibère sur les nouvelles dispositions à prendre pour réparer l'église et racheter au citoyen Alengry la maison presbytérale³⁹. Les nouveaux desservants seront logés au 16, rue de la commune, immeuble communal attenant à la mairie⁴⁰. Dans la première moitié du XIX^e siècle, les municipalités vont progressivement remettre en état l'église. Les retables des chapelles Saint Joseph et du Rosaire vont être peints en 1828 et 1830 de nouvelles toiles. En 1821, deux nouvelles cloches vont être baptisées par le curé Pierre D'écot, "Marie Sauvette" a pour parrain Jean Antoine Arnal maire et comme marraine Victoire Dutat son épouse ; la petite cloche "Saint-Etienne" a pour parrain Jean Baptiste Bernard adjoint et Yveline Rouquet pour marraine qui deviendra son épouse en 1825.

la famille Arnal

Originaire de Aigüers, où il naît en 1700, Jean-Pierre Arnal s'établit à Vendres comme maître-chirurgien ; en 1753

naît François l'aîné de treize enfants. En 1737 sa première épouse Jeanne Fournier décède, laissant un enfant de trois ans. Il épouse à Vendres après un veuvage de sept mois une biterroise Thérèse Payre. En 1733 et 1755 il est choisi comme premier consul. En 1740 naît son sixième enfant Jean-Pierre, qui, lui aussi deviendra maître chirurgien et consul en 1764; de son mariage en 1761 avec Marie Elisabeth Arnaud ⁴¹ fille de Guillaume, "major général de la côte" et premier consul en 1729 et 1757, naîtront en 1762 Jean-Pierre et en 1767 Jean Antoine. Jean-Antoine, officier de santé sera maire de 1819 à 1830 - son nom est gravé sur la grosse cloche - Jean-Pierre curé d'Alician du Vent en 1783 fut déporté en 1791 comme prêtre réfractaire. Après le concordat, bénéficiaire de la cure de Serisian, il vient à Vendres le 20 juin 1827 installer le nouveau curé Jean Martin Fabre et le 17 mars 1830 bénir les stations du chemin de croix. C'est vraisemblablement sous son influence que renaît à Vendres la confrérie des pénitents bleus, car parrain de la confrérie des pénitents blancs de Béziers, il côtoie comme membre Jacques Vidal, curé de Vendres de 1807 à 1810. La confrérie séjourna dans la chapelle de la Miséricorde - aujourd'hui dédiée au Sacré-Cœur - pendant près de quatre-vingts ans car le vitrail qui porte les initiales de Saint-Jérôme = S.J. - patron des pénitents bleus a été commandé en avril 1890.

Le second Empire et le néo-gothique

Le 9 mai 1852, le maire Jean Bernard Pages attire l'attention du conseil municipal sur l'état de délabrement de l'église "la toiture menace de s'écrouler, elle est dépourvue de voûte, le paré est complètement brisé (...) la sainte table est vermoulue" le 30 octobre 1854 l'architecte d'arrondissement Azéma présente à la municipalité un "descriptif sommaire à réaliser" dont le dallage en pierre d'Amisian (...) la pose de vitraux

et la confection d'une voûte d'ogives en brique." Les travaux estimés à 8610 F sont approuvés par le conseil municipal en novembre et le préfet en décembre. L'entrepreneur Jean Muratel soumissionne le 18 mai 1856. Echelonnés sur huit ans ces travaux - au coût définitif de 23.000 F y compris 1200 F d'achat de quatre maisons vont donner à l'église l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui :

- pour soutenir les voûtes en "brique de Barrot" huit piliers dont deux attenants au sanctuaire vont être élevés en pierre de taille des carrières de Breçgines ou de Beaucaire - dite grisettes de dessus - portant moulures, colonnettes, cordons et chapiteaux sculptés. Dans le sanctuaire sont sculptés six culots à la naissance des branches d'ogives.

- sur la façade ouest une porte de style neo-gothique en pierre de taille des Breçgines est ouverte. La municipalité a dû faire raser les maisons de Jacques Guillaumon, Amédée Gillède, Antoine Courtial et Yvonne Cauquil. Au-dessus de la porte, une rose vient donner l'éclairage tant souhaité par les évêques en 1750 et 1772. A l'extérieur, une niche reçoit la statue de Notre-Dame de l'Immaculée Conception offerte par le sous-préfet en 1856 pour marquer physiquement le dogme proclamé par Pie IX en 1854. La porte des morts est murée et un retable en plâtre "en reconnaissance" envers saint Roch, lors de l'épidémie de choléra en 1854 viennent compléter la symétrie du mobilier des autres chapelles.

- en 1858, le pavage de l'église ne pouvant pas être exécuté en pierre d'Armillan car les carrières sont inondées, un pavé en mosaïque vénitienne "posé sur un béton composé de chaux hydraulique, cailloux, sable de rivière et tuiles broyées" est posé moyennant un supplément de 165 F.

- un maître-autel ⁴² de forme gothique avec tabernacle à clocheton dont le devant est décoré d'ogives trouve sa place à la limite du sanctuaire. Le chœur agrandi occupe la première travée de la nef et est fermé par un appui de communion en fer et fonte avec main courante en noyer.

L'évolution des travaux et embellissements

Le 1^{er} octobre 1879, l'abbé Lucien Mazel est nommé à trente deux ans, à la succursale de Vendres. Il va y rester trente ans. Les registres qu'il a tenus démontrent une activité pastorale intense et une administration méticuleuse de la paroisse. Membre de droit du conseil de fabrique, il a consigné dans un cahier les délibérations de 1880 à 1906. Dès 1881, il se fait donner

pouvoir par le conseil de remplacer les grisâilles des baies par des vitraux-personnages dans le seul intérêt de trouver des mécènes auprès des riches cultivateurs de la paroisse. Aussi ces derniers ont-ils leurs noms dans un cartouche au bas du vitrail et les personnages sont leurs patrons célestes ou les patrons d'un membre de leur famille ⁴³. Le conseil de fabrique "sur la demande du bureau des marguilliers" a assuré la gestion courante de l'entretien du patrimoine culturel ; achat de chaises et d'armoires et meubles de sacristie, réfection des tambours et stalles par le menuisier Frédéric Fouilhé, réparation de la cage, écurie et toit du presbytère, pose de vitraux aux décors floraux et entrelacs aux cinq roses des chapelles ; en 1895 réfection pour 181⁵⁵ de la salle de séance du conseil dans une pièce du presbytère ; le 7 janvier 1883 indemnité de 25 F à Pierre Cèbe, suisse, carillonneur, balayeur et chantre "pour lui parfaire son traitement" ; achat de chasubles, cire, encens, charbons (...) vote des tarifs des chaises fixes et prie-dieu à 5 F. l'abonnement payable d'avance au 1^{er} janvier ; les chaises volantes à cinq centimes par office ; les religieux, les instituteurs et institutrices communaux et les militaires étant exemptés de cette taxe. En 1883, le conseil a maintenu les tarifs des sépultures en trois classes pour les adultes et trois pour les enfants et "pour éviter tout désagrément de poursuite, le montant des sépultures sera exigé d'avance chaque famille ayant la liberté de donner à la sépulture de ses membres le degré de solennité qu'elle désire".

Les fabriques

C'était autrefois l'organe chargé de l'administration financière et matérielle de la paroisse. Restaurées par le Concordat de 1802, elles deviennent en 1809 des établissements publics et ce, jusqu'à leur suppression en 1905. Elles étaient administrées par un conseil (les fabriciens) composé de cinq membres élus au scrutin secret, du curé et du maire. Le Bureau, les marguilliers, émanation du conseil prépare le budget et est chargé de l'exécution des délibérations du conseil. Ont été présidents Jean Dardene de 1879 à 1882, Alexandre Audibert de 1882 à 1898 et Fortuné Dardenne de 1898 à 1906 ; secrétaires Frédéric Fouilhé de 1879 à 1904 suivi d'Henri Astruc et trésoriers Jean Alengri, Auguste Hermen, Irène Coste, Aristide Guizard et Joseph Coste.

Dans le cahier des délibérations, l'abbé Mazel a consigné, en cette période d'anticléricalisme réflexions et protestations =

- protestation contre la construction d'un édifice adossé à l'église pour remiser le corbillard municipal et contre l'usage de ce corbillard le 18 juin 1896 lors de l'enterrement de Jeanne Honorine Julian veuve Guiraud "en violation de la loi" du décret du 23 prairial 11 (11 juin 1804) qui confère aux fabriques le monopole des services funéraires

- réflexion sur la loi de réparation "loi de suppression et d'effacement, mais aussi aurore qui nous apporte dans ses rayons imprécis la délivrance et la liberté";

- et "humble protestation devant ce commencement d'application de cette loi" lors de l'inventaire le 7 mars 1906 des biens de l'église : outrage fait à sa Majesté divine (-) d'inventorier les objets offerts à sa Divinité, quelle dévotion"

La mairie contribue aux gros travaux : changement de poutres qui portent la grosse cloche, construction en 1889 d'un mur de soutènement pour consolider l'église, suite à l'ouverture et creusement de la rue du Dehors (aujourd'hui rue Egalité) Mais comme les lézardes se manifestent toujours, le conseil municipal délibère le 16 février 1901 de faire bâtir deux contreforts au niveau de la première chapelle nord⁴⁴ et demande au Ministre des cultes une subvention de 2000 F "le conseil de fabrique, mis en demeure de contribuer à la dépense projetée a justifié par la délibération du 7 octobre 1900 de l'insuffisance de ses ressources". Il est vrai qu'avec des prévisions de dépenses de 1287 F au budget de 1900, le conseil de fabrique était incapable de financer de gros travaux⁴⁵. Les murs de soutènements et contreforts se sont montrés inefficaces et devant l'ampleur des factures et lézardes la municipalité Jean Bellet dut faire procéder en 1952 à un ceinturage de l'édifice. L'église fut fermée pendant deux ans et le culte transféré au premier étage de l'ancienne mairie, rue de la commune. Auguste Gros, curé nommé en 1937 qui a insisté, en vain, auprès de la municipalité d'Arme Mathieu de la nécessité de sauvegarder l'édifice qui menaçait ruine, laissa en 1953 à son successeur Joseph Estouy une église entièrement rénovée. Il revint à la municipalité de Jean Pierre Pérez en 2012 de retoucher les meneaux des baies, érodés par les vents et la pollution et de restaurer

les vitraux. 46

Notes du chapitre IV

24 - au N-E de l'église au lieu-dit Portal Vieilh ou Bel-Air, les fouilles de 1945, 1961 et 2008 ont mis à jour de nombreuses tombes. La datation au carbone 14 de deux tombes - l'une de 940-800 avant Jésus-Christ, l'autre de 850-700, indique que la métropole a été en fonction au moins pendant deux siècles (En Carte archéologique de la Gaule: le Biterrois 34/s. page 549 n° 5 et page 560 n° 10)

25 - A.D.H. : G 710. et Histoire des évêques de Beziers, par Émile Sabatier (1854) page 376 : Émile Sabatier relate que pour aller en ambassade à Venise, Pierre de Bossi nomma pour administrateur de l'évêché, en son absence, son vicaire général Jean de Malenand, évêque in partibus d'Aulon (aujourd'hui en Albanie). En passant par Milan, il se fait donner par l'archevêque de cette ville des reliques des SS Nazaire et Celse. Pierre de Bossi est le dernier des évêques italiens sur le siège de Beziers. Sacré en 1660, il entreprit la reconstruction du palais épiscopal en 1664, fut fait archevêque de Toulouse en 1669, cardinal en 1671. Nommé archevêque de Narbonne en 1673, il devient de droit Président des États de Languedoc. Il meurt en 1703.

26 - Jacques Esprit (Beziers 1611-1678). après des études au collège de Bratouze, fut précepteur des enfants du chancelier Seguier. Devenu conseiller d'État, il entre à l'Académie Française en 1629. Il se lia d'amitié avec le Duc de la Rochefoucauld et vers 1650 adhéra à la doctrine janséniste. Il est l'auteur d'un traité sur les vertus humaines.

27 - la Princesse de Conti est Anne Martinozzi, nièce du cardinal Mazarin ; elle épouse en 1654 Armand de Bourbon, prince de Conti en 1651 époque où à Pezenas se produit la troupe de Molière et se tiennent les États. Veuve en 1667, elle exerce la tutelle sur ses deux fils qui se succèdent seigneurs de Andres. Les princes de Conti resteront seigneurs de Andres jusqu'en 1783 année où Louis François II Joseph négocie avec le roi la vente de la seigneurie en faveur du Comte de Provence.

28 - A.D.H. : G 564. la fonte des cloches a été exécutée en 1697 par Nicolas Bandon et Jean Souin, maîtres-fondeurs de Beziers pour la somme de 435 livres

29 - né le 3 juillet 1631, Jacques de Baderon, baron de Maussac, seigneur de Montagnac, Cornillan, la Charrieuse succéda à son oncle Jean ; fut deux fois vicaire général le siège épiscopal étant vacant ; remplit les mêmes fonctions sous les évêques

Rotondis de Biscaras pendant trente ans et Louis de Alric de Bousset pendant deux ans. En 1704 passe sa charge de grand archidiacre à un autre de ses neveux Jean V - décède en 1710.

30 - ADH = G 709

31 - ADH = G 331

32 - ADH = G 564

33 - délibérations des 30 mars et 25 mars 1695

34 - rapport de l'architecte Christian Rouquette en 2006 lors de l'établissement des devis pour la réfection des meneaux et oculi - Travaux réalisés en 2012.

35 - de 0,71 de diamètre, la cloche est décorée de trois cartouches avec encadrement Renaissance : Vierge à l'enfant, saint Michel terrassant le dragon, la Crucifixion avec la Vierge et saint Jean et porte l'inscription "XPS vincit, XPS regnat. XPS imperat. ab omni malo nos defendat - Christa vaincu, Christ règne, Christ commande. Que le Christ nous défende de tout mal

36 - les archives municipales de Beziers possèdent les procès-verbaux des visites du 30 octobre 1690 par Mgr de Biscaras, du 25 octobre 1750 par Mgr de Bausset, du 8 août 1772 de Mgr de Nicolaï - série GG 203 et 210.

37 - de 1665 à 1752, quarante trois sépultures dont deux prêtres dans le chœur ont été effectués dans l'église

38 - d'après les registres paroissiaux, un retable neuf payé par le chapitre a été inauguré le samedi saint 1772.

39 - le presbytère a été rendu comme bien national le 6 brumaire an V pour 4.500 livres avec écuries et caves (ADH série Q). La municipalité de Jean Bernard Fages est autorisée à le racheter par arrêté du président du conseil des ministres du 2 août 1848. aux sieurs Gayraud et Coste au prix de 3600 F.

40 - Cet immeuble a été acquis en 1694 pour en faire la (deuxième) maison commune. Au dessus de l'escalier central a été bâtie l'horloge en 1715, la partie gauche devint maison consulaire et la partie droite logement où furent logés les desservants successifs : Antoine Rollin, Jacques Vidal, Pierre Décor, Jean Martin Malric, Pierre Millau et Jean François Lange.

41 - l'aïeul Pierre Arnaud fut procureur de l'Amirauté de Berrièges - Vendres créée en 1630 par le roi Louis XIII.

42. le maître-autel en marbre blanc a coûté 1200 F. Le devant a été scellé en 1985 sur la paroi du tambour de la porte sud.

43. vitrail de Saint-Paul don de Paul Sabatier, propriétaire du domaine de la Vistoule; vitrail de Saint Jean l'évangéliste; don de Jean Dardene; vitrail de Sainte Anne, don de François Mouret, propriétaire des domaines du Nègre et de la Savoie. épouse et fille sont prénommées Anne; vitrail de Sainte Claire don d'Auguste Hermen en mémoire de sa fille décédée en 1878 à l'âge de 18 ans; vitrail de St Edouard don du marquis Edouard de Nassia Ranchin propriétaire du domaine de Puech-Blanc; vitrail de Saint-Etienne, don de la paroisse. Ainsi Saint Paul et Etienne, à chaque extrémité de l'abside se font face - clin d'œil au récit de la lapidation d'Etienne!

44. la statue de Notre Dame de Lourdes achetée en 1900 n'a pu être placée dans cette chapelle, de trois ans, à raison de l'état de délabrement dans lequel se trouvait l'église - registre de catholicité du 15 août 1903.

45. équivalent euro = 3200

46. les entreprises Guillaume Champion de Capersang pour la taille des pierres et Pierre Rivière de Saint Jean de Verges (Ariège) pour les vitraux ont exécuté les travaux pour un montant hors taxes de 96.330 euros dont 30% de subvention du département.

Chapitre IV

la vie paroissiale du XVIII^e siècle à nos jours

1. la paroisse d'ancien régime dans le diocèse de Béziers
2. une succursale du diocèse de Montpellier de 1803 à nos jours

Vendres est un village qui a commencé à se construire comme paroisse vers les années 1100 "en-dessous" de l'église, le seigneur avec son castrum s'étant établi à quelques distances, à Castelnaud, entre les deux étangs. Pouvoirs ecclésiastique et laïc (seigneurial) ont chacun son espace propre. Simon de Montfort va entériner en 1210 cette division géographique⁴⁷ en donnant Castelnaud aux évêques de Béziers et Vendres village au roi de France. Les époques où le roi est seigneur direct, il est représenté par un baillie nommé par le roi de Béziers. Lorsque communauté et consulat furent institués, vers la fin du XIII^e siècle, cette charge de baillie a évolué et fut exercée par les premiers consuls sortants jusqu'à sa suppression en 1680. Très tôt le roi a cédé la seigneurie à titre d'engagement à un fidèle serviteur, ce que fit Louis XIII en 1640 envers son cousin Henri de Condé. Les Contis seigneurs engagés nommaient les consuls et percevaient les droits féodaux. Les consuls administraient la communauté et en accord avec les vicaires furent aussi des acteurs de la renaissance, voire de l'expansion de la foi dans le giron de l'église catholique revigorée par le concile de Trente.

1 - la paroisse d'ancien régime dans le diocèse de Béziers

En 1419 Bertrand de Maumont, évêque de 1408 à 1422 unit la paroisse au chapitre cathédral. Vendres devient prieuré. Le prieur en titre est le chapitre de sonne curé primitif et le desservant prend le titre de vicaire perpétuel. Ce dernier ne percevait qu'une partie des revenus ecclésiastiques appelée portion congrue (étymologiquement convenable). Lorsqu'en 1791, l'Assemblée Nationale fait recenser les biens du clergé, Joseph Bellugou, vicaire, estime son bénéfice - nom donné à un office ecclésiastique à 2073 livres. L'évêque percevait dans la paroisse une dîme de 1200 livres, la valeur de quatre chapons soit quatre livres et un sac d'avoine, soit vingt livres. L'état officiel du diocèse de Béziers de 1789 fait dépendre Vendres de l'archiprêtré de Cazouls. C'est sous cette institution ecclésiastique que va vivre la paroisse jusqu'à la fin de l'ancien régime.

Au milieu du XVI^e siècle, une grande partie de la population du biternois adhère à la Réforme non sans danger car en 1543, le colporteur Antoine Salicet qui diffusait bibles et écrits réformés est brûlé devant la maison commune de Béziers sur ordre du Parlement de Toulouse, en mai 1562 sous l'épiscopat de Julien de Médicis, un groupe de protestants, soutenu par Jacques de Crussol, marquis de

Beaudine, avec les renforts des barons de Fauçères et de Montpeyroux se rendent maîtres de la ville, saccageant églises et convents. Un vendrois, Nazary Laubier milicien dans la compagnie de Gasparet fait partie de la garnison protestante qui occupe pendant un an la ville. A la demande des consuls de Vendres, le seigneur de Carcanonne en 1566 "fait défense aux adeptes de la nouvelle religion de faire des assemblées dans la maison de Jean Calvet"⁴⁸. Les évêques réunis en concile à Trente de 1545 à 1563 vont rétablir la discipline ecclésiastique et maintenir la doctrine traditionnelle de l'Eglise; le roi Henri IV en 1598 permet aux protestants, par l'édit de Nantes, de vivre librement leur foi. Mais ce régime de tolérance est aboli en 1685 par l'édit de Fontainebleau : c'est l'exil ou la conversion⁴⁹. Les registres paroissiaux font mention de quatre abjurations :

- le 20 juillet 1686, Joseph Grandon, vingt quatre ans, originaire de Viviers maître-cordonnier et soldat au Régiment de Villeneuve "ayant eu son congé (...) a fait abjuration de la religion prétendument réformée (A. P. R.) comme appert par le verbal dressé devant M^e Paire, juge royal du présent lieu, présents M. M. les consuls, ensuite de quoi l'avons (Charles Clément, vicaire) absous du crime d'hérésie (...) lui ayant fait faire la profession de Foy, conformément au saint Concile de Trente et lui avons administré le sacrement de Pénitence --"

- Après avoir fait baptiser leur fille Jeanne, le 17 février 1683, David Sènega, maître-boucher, cinquante ans et Marthe Espardelière, sa "fame" quarante ans abjurent le 22 septembre 1685 jour et fête de la saint Gathieu, apôtre -- suivis le lendemain par les enfants David vingt sept ans, Judith et Marie, et le surlendemain d'Antoine douze ans, Isaacbeu quatorze ans, Anne huit ans.

- le 5 mars 1686, Guillaume Causse, margonnier de la ville de Montpellier "ayant corporellement touché les saints Evangiles a promis et juré vouloir vivre et mourir en la religion catholique, apostolique et romaine qu'il reconnaît être la véritable pour le salut éternel".

Le 24 septembre 1686, Daniel Coumet vingt six ans, maître maçon du diocèse de Rieux "ayant reconnu que la A. P. R. qu'il a professée autrefois était fausse (...) promet d'observer de point en point les règles de notre créance"

En cette fin du XVII^e siècle, le vicaire perpétuel comme tout ecclésiastique chargé d'une paroisse exerce des fonctions curiales, c'est-à-dire qu'il a la charge d'âmes. Sa mission est de mettre en œuvre les préceptes énoncés par les canons conciliaires : présence réelle, vénération des images, culte de la

Marie et des saints et d'administrer les sacrements de baptême, eucharistie et pénitence. Mais son rôle majeur est de porter le souci des malades, veiller de très près aux personnes en danger de mort afin qu'elles reçoivent le secours des derniers sacrements: confession et viatique. Pour une population de deux cent trente feux soit environ 92 habitants, la mortalité due aux fièvres est très importante; l'année 1694 a frôlé les cent décès. Aussi les consuls ont-ils maintes fois réclamé - en vain - un troisième prêtre "pour le service et le secours perpétuel des habitants conformément aux anciennes transactions avec le chapitre.

Les vicaires perpétuels.

Comme curés, ils sont soumis au contrôle de l'évêque mais gardent une certaine autonomie par leur inamovibilité et leur recrutement par résignation - démission du titulaire en faveur du titulaire désigné - Huit vicaires perpétuels se sont succédé jusqu'en 1791 sous cette institution et le régime du concordat de 1516.

- Antoine Guichens est le premier prêtre à tenir les registres paroissiaux dès 1646. Son obit du 31 juillet 1677 le mentionne comme chanoine - Dominus Anthonius Guichens canonicus loci Veneris.

- Clément Clapiès, prieur de Vendres de 1664 à 1684. Son neveu Jean ingénieur de la Province donna son nom à la métairie éponyme. Le 17 janvier 1669, il n'était pas dans le presbytère lors de la chute du clocher mais présent le 30 mai 1678 lors de la bénédiction de l'église. Il était prébendier au chapitre de Béziers.

- Jean Arribat. Il décède le 4 août 1686 et est enterré dans le chœur.

- Guillaume Renalard (1687-1712), originaire de Paulhan, il fit des pauvres de la Miséricorde ses légataires.

- Guillaume Pezet, neuf ans de ministère, décède à l'âge de 63 ans et est inhumé dans le chœur le 22 août 1721. Antoine Cabrol qui était son secondaire depuis 1716 lui succéda.

- Antoine Cabrol, originaire du diocèse de Rodés, décède à l'âge de soixante quatre ans le 25 décembre 1750.

- Jacques Roudier, docteur en théologie. Après avoir passé onze ans à la paroisse Sainte Madeleine comme vicaire, prit possession de

la cure le 13 janvier 1752 qu'il résigna à l'âge de soixante quatre ans le 6 novembre 1787 à Joseph Bellugou "après trente cinq ans de service et plusieurs maladies graves et longues causées par l'insalubrité de l'air du dit lieu". A l'âge de soixante dix neuf ans, le 28 janvier 1793, il est reclus à Montpellier dans l'ancien séminaire.

- Joseph Bellugou, docteur en théologie est né à Saint-Pargoire en 1762. En 1789, il adresse à Necker un "mémoire sur l'offre de la Nation des biens d'église". En 1791, il fait l'apologie des décrets sur la constitution civile du clergé et c'est en tant que prêtre constitutionnel élu qu'il prend la cure de Sainte-Anne à Montpellier. Pendant trois ans lui succède Denis Crouzat natif de Sérignan où il se retira obligatoirement le 19 Thermidor an II (6 août 1794): l'église est fermée au culte.

Une cinquantaine de "secondaires" ont de 1668 à 1790 exercé dans la paroisse sous l'autorité des vicaires perpétuels parmi lesquels Antoine Fitisbonne de Salmiech (diocèse de Rodez) décède le 30 décembre 1684 à l'âge de trente cinq ans et enterré dans le chœur de l'église et quatre frères récollets ⁵⁰ du couvent de Beziers Antoine Gallet en 1760, Eldephonse Gaudenne en 1766, Gabriel Laurens en 1767 et Maximilien Barlavaire en 1789. cette année-là quatre enfants reçoivent le prénom de Maximilien lors de leur baptême -

L'influence du concile de Trente se fait aussi sentir dans la décoration de l'église. Face aux pratiques rejetées par les protestants, les six chapelles latérales vont être meublées d'autels et retables qui proclament les données essentielles de la foi: affirmation de la présence réelle par l'érection de la chapelle du Saint-Sacrement; culte de la Vierge Marie dans la chapelle dédiée à Notre-Dame du Rosaire; affirmation de la supériorité du pape avec le blason des clés et de la tiare dans la chapelle Saint-Pierre; modèle d'époux, de père, d'ouvrier avec les emblèmes du compas et du rabot et patron de la "bonne mort" dans la vénération de Saint Joseph; lutte contre Satan, le mauvais, à l'image de l'archange Michel "qui est comme Dieu" l'ancien et le serpent; amour de Dieu pour nous dans son inlassable Miséricorde dans la chapelle éponyme;

prédication de la vraie Foi et évangélisation depuis la chaire érigée dans la nef au-dessus des fidèles.

Les préceptes religieux s'imposent peu à peu dans la vie du village. Les enfants sont baptisés au plus tard deux jours après leur naissance, en soixante douze années, il n'y eut que trois naissances hors mariage. La prohibition des mariages dans les deux temps de l'Avent à l'Épiphanie et du mercredi des cendres au dimanche de Quasimodo - soit pendant quatre vingt jours - est bien respectée. Les saints du calendrier fixent les dates d'événements, en particulier lors de la passation des marchés, des travaux agricoles ou du recrutement des personnes : les fermiers engagent leurs domestiques, les bouchers passent leur bail pour la Saint-Jean ; les animaux peuvent "manger les rames des vignes jusqu'à la fête de la Saint-André" ; les nouveaux sont autorisés dans les terres du Pâsc de septembre à Notre-Dame de Mars, le moulin à huile ouvre à la fête des Rois ; "la coutume fait du temps qu'on ne vendange qu'après la Saint-Michel" et le ban des vendanges est réglé par un conseil tenu le dimanche après la Saint-Matthieu ; les saltuaires ou garde-terres sont mis en place de la fête de Pâques à celle de l'année suivante ; la création des nouveaux consuls se fait aux fêtes de la Pentecôte et les consuls prêtent serment sur les saints Évangiles de Dieu...

Les consuls, d'après l'édit de juillet 1704 doivent être de bonne vie et mœurs et de religion catholique. Ils ont un banc dans le chœur de l'église. En 1686, ils se soucient de loger le prédicateur de carême qui "de tout temps" trouvait un logement dans un appartement séparé du cloître ⁵¹. En 1703, ils témoignent "à sa grandeur (Mgr de Roussel) au nom de la communauté combien elle est sensible au bonheur d'être un membre du diocèse de Beziers dont le siège épiscopal est rempli par un illustre prélat". En 1712, ils achètent pour deux deniers une "sire" de trente livres pour protéger la communauté "des grandes maladies et morts fréquentes qui arrivent dans le lieu journellement" et font "vœu de se rendre en procession à l'église dédiée à Notre-Dame de Consolation". Autre vœu de se rendre en 1730 à Notre-Dame "après en avoir toutefois obtenu la permission de Mgr de Beziers (...) car la sécheresse est si grande que la récolte de grains est dans un danger de péril si Dieu ne nous regarde en pitié". C'est aussi "sous le bon plaisir de Mgr" que les consuls passent en 1679 un bail d'une année avec Giniez Louquier, régent, "pour

apprendre à lire, écrire, apprendre l'hébraïque et l'éducation chrétienne" et en 1681 "suivant l'intention de Mgr(-) il sera imposé la somme de cent livres pour entretenir en salaires la régente des filles"

La vie religieuse se traduit aussi par l'adhésion des fidèles à des confréries; celle de M.M. les Pénitents bleus a sa propre chapelle adossée aux murs anciens à proximité de la porte Ouest; les autres sont érigées dans l'église: celles du purgatoire, du rosaire, du saint-sacrement et de Notre-Dame de suffrages ont des biens - maison, vignes, olivettes - - qui sont allivrés. La confrérie de la Charité⁵² est administrée par le curé et deux femmes nommées "mères de la Miséricorde". Ses revenus proviennent essentiellement de legs. Le 12 mai 1791, Joseph Bellugou, clôturera les comptes et versera à la municipalité le solde "pour le secours des pauvres"

La dévote confrérie de M.M. les Pénitents bleus

Les maisons situées aux numéros 16 et 18 de la rue Jean Jaurès ont été pendant deux siècles le siège de laïcs s'associant pour des activités religieuses mais aussi civiles dont les cotisations ont permis de soutenir l'action sociale et l'entraide caritative confraternelle. La confrérie possédait aussi des biens fonciers provenant de legs.

La confrérie est placée sous le vocable de saint Jérôme, Père et Docteur de l'Eglise, moine à Bethléem. Il donna une nouvelle traduction de la Bible en latin, la Vulgate, qui fut adoptée comme version officielle de l'Eglise.

En 1750, lors de sa visite pastorale, Mgr de Bausset "supprime la bénédiction et la prédication avec de fesse (d'y) faire office pendant celui de la paroisse et d'y exposer le saint-sacrement sinon la veille et le jour de saint Jérôme". Il supprime aussi la "Cène qui se fait le jeudi-saint et les torches que portent les jeunes filles dans les processions".

La confrérie fut supprimée à la Révolution et la chapelle vendue comme bien national à Blanquie de Lespignan pour deux mille cinq cents livres. Henri Cavalli (1767-1814) en fut le dernier syndic et Jacques Blanquie le dernier trésorier.

Autour des années 1780, une certaine indifférence religieuse

se développe dans le peuple vis-à-vis de la loi de l'Eglise et de ses défenseurs que sont les consuls. Le 29 juin 1732, les consuls "pour l'honneur de la religion et l'utilité du public" nomment six commissaires de police pour "décerner des amendes" aux cabaretiers et taberniers qui donnent à boire et manger pendant les offices divins (... ainsi qu'à ceux qui) ne font nulle difficulté de voiturier, travailler, pêcher et faire autres services serviles les jours de fêtes et dimanches". Le dimanche 3 juin 1764, les consuls Jean-Pierre Arnal, Jean Jacques Baptiste et Jean Roumagnac constatent qu'à l'issue de la messe de paroisse, plusieurs charrettes, dont celle du maire Descaire, entrent chargées de fourrage "ce qui est contraire aux arrêts, déclarations et édits de nos Rois et à la sanctification du Saint jour du dimanche", dressent "procès-verbal pour être présenté à MM les gens du Roy (...)" pour ensuite sur leur conclusion être décerné telle peine d'amende que de droit".

Même si l'irreligion gagne peu à peu les classes moyennes, l'heure n'est pas encore à l'hostilité mais les mesures répressives contre la religion, massacre de prêtres, fermeture des églises seront prises quelques décennies plus tard sous le régime de la Terreur.

2 - Une succursale du diocèse de Montpellier de 1803 à nos jours.

- De la mise en place à la loi de séparation

Le 26 février 1790, l'Assemblée Nationale vote "le Texte relatif à la division de la France" qui sera sanctionné et promulgué par lettres patentes du Roi le 4 mars. A chaque "département" ne devra plus correspondre qu'un seul diocèse religieux; le département de l'Hérault est créé et l'évêché du même nom dont le siège est à Beziers. Le concordat de 1801 donne naissance à l'évêché de Montpellier érigé canoniquement par une bulle pontificale du 29 novembre de la même année. Le premier évêque Mgr Jean Louis Simon Rollet nommé en 1803 Antoine Rollet né à Beziers à la succursale de Vendres. A la Révolution, il refuse le serment et est déporté d'Agde à Nice sur la tartane du capitaine Laurent, relus le 9 août 1792 avec cinquante trois prêtres. Rute à Capestang en 1806, il est remplacé par Jacques Vidal natif de Lespinhan, succursale qu'il rejoint en 1816. Membre des Pénitents blancs de Beziers alors que Jean-Pierre Arnal curé de Servian, originaire de Vendres en est le pater. Jacques Vidal restaure dans l'église paroissiale l'ancienne confrérie des Pénitents bleus.

Pendant les vingt premières années, la municipalité doit, selon

les dispositions de l'arrêté préfectoral du 12 germinal an XI, accueillis la célébration du culte dans une église désaffectée pendant plus de dix ans et vidée de ses mobiliers et ornements: le 2 février 1806 est prévu au budget de la commune une somme de trois cents francs pour "l'entretien" de l'église. Il faut aussi trouver un presbytère pour loger le desservant car l'ancien a été vendu et jusqu'à 1848, les curés vont être logés à la maison commune ⁵³ "qui n'a ni jardin, ni écurie". Le maire Marie Sabuc fait voter le 4 Thermidor an XI un "traitement de mille deux cents francs pour le desservant et une somme de six cents francs pour l'aménagement de la maison presbytérale". Il faut refondre les cloches, ce que fera la municipalité Arnal en 1821. La pratique religieuse reprend si l'on en croit les registres de catholicité ouverts dès 1808 par le curé Jacques Vidal. Le 27 avril 1811, la municipalité nomme Simon Louis Goujet et Jean Bernard conseillers de la fabrique. Ils siègeront aux côtés de Simon Martin, Jean Rey et Jean Agousteng ⁵⁴ "déjà nommés par l'évêque". Le maire Jean Antoine Pastre dans la délibération du 4 mai 1818 traduit sa satisfaction lors de la nomination du nouveau desservant Pierre Deïor: "nos vœux ont été exaucés, un pasteur vénérable nous a été donné à notre église longtemps veuve de son ministre (...) et il nous est permis de pratiquer tous les devoirs de la religion et d'entendre la parole de Dieu sortie de la bouche d'un prêtre..." Mais ce prêtre va décroître. Le sous-préfet fait le rapport suivant au préfet le 28 juillet 1825 ⁵⁵: "Monsieur Deïor n'est ni aimé, ni considéré (...) les habitants le croient irréligieux (...) il serait bien que Mgr l'évêque (...) voulût donner un autre desservant à cette commune; si ce prêtre continue d'être son seul pasteur, il n'y aura plus d'ici à peu de temps aucun vestige de religion à Ventres". Mgr Mignen nomme le 4 juin 1827 Jean Martin Malric et délègue Jean Pierre Arnal, chanoine honoraire pour son installation le 20 juin.

Premiers desservants

- Antoine Rollin, curé de 1803 à 1806
- Jacques Vidal, curé de 1807 à 1815
- Pierre Deïor natif de Saint-Chinian, vient de Roquebrun en 1815
- Jean Martin Malric né à Béziers vient de Saint Fulcran en 1827
part pour Saint-Jénies de Bas (aujourd'hui de Fontedil)
- Pierre Milhan, né à Boujan, nommé en 1832, part pour Laurelhaut

- Jean François Lange né à Beziers, nommé en 1837, se retire à Beziers
- François Thibayrenq né à Beziers vient de Dio et Valquière en 1869 disgracié, envoyé à Mourèze
- François Lacan né à Claret nommé en 1871 part pour Puissaliçon
- Eugène Constant Gaudissard, nommé en 1875, part pour Cébazan
- Théobald Jacques Durand, né à Clermont-l'Hérault, vicaire à Saint Nazaire en 1874 nommé en 1877, se retire malade en 1879
- Lucien Mazel né à Lauret, vient de Bonnerol en 1879, se retire le 20 février 1909 - décede le 25 février 1918

En 1840, eut lieu une mission demandée par Jean François Lange, à l'issue de laquelle fut érigée une croix aux outrages ⁵⁶, rue Bernard aujourd'hui place de la forge, rue des oliviers -

En 1832 Jean Bernard Fages devient maire et son mandat est reconduit (excepté de 1840 à 1842) sous la deuxième République et le second Empire ⁵⁷. En 1854 il propose à son conseil municipal d'entreprendre de grands travaux à l'église ⁵⁸ et demande "des libéralités à l'Etat et au département (...) considérant que la population de l'endroit entièrement catholique, annuellement éprouvée à cause de l'insalubrité de l'étang par des fièvres pernicieuses qui font de nombreuses victimes ⁵⁹ n'a reculé devant aucun sacrifice pour reconstruire son église qui menaçait ruine et n'avait plus ni toiture ni route..." A son arrivée à la cure le 16 avril 1869, François Thibayrenq trouve une église restaurée et embellie : une route en briques, une mosaïque réminiscente au sol, un maître-autel en marbre blanc et une seconde porte d'entrée à l'ouest. Dès septembre "une dénonciation fut faite contre lui à huis clos et dans l'ombre auprès de Mgr l'évêque de Montpellier (...) par des esprits mesquins..." Malgré une pétition ⁵⁹ de quatre-vingt onze habitants adressée au sous-préfet et transmise par le maire qui déplore que le village est "dans un bouleversement effroyable (...) car ce prêtre est pour le village une consolation permanente", le prêtre est disgracié en octobre. "Mgr le Comtiès fut inébranlable et maintint sa décision. Depuis, trois desservants ont été successivement nommés mais aucun d'eux n'a jamais pu prendre possession de son poste. A son entrée dans le village, tous les habitants se sont levés comme un seul homme et par leur attitude calme mais énergique, ils n'ont jamais voulu recevoir le desservant qui leur était

envoyé" ⁶¹ 4 aussi de septembre 1869 à mars 1871, les registres de catholicité n'ont-ils pas été tenus.

Deux ans après sa nomination au siège épiscopal, Mgr Anatole François Marie de Reverie de Cabrières effectue une visite pastorale le 8 mai 1876, baptise deux enfants Joseph Coste et Marie Malaval ⁶² et confirme vingt et un garçons et vingt filles. Mgr de Cabrières pendant ses quarante-huit années d'épiscopat donne régulièrement, tous les deux ans en l'église de canale saint-Nozani le sacrement de confirmation aux enfants du doyenné. De 1894 à 1903 Lucien Mazel curé depuis 1879 a présenté à ce sacrement deux cent quarante quatre enfants soit en moyenne trente enfants tous les deux ans. L'abbé Mazel est un prêtre très actif et zélé dont l'activité pastorale a trouvé un terrain favorable. En cette époque où Vendres connaît un afflux de population d'étrangers - soixante italiens recensés en 1891 - et de "garatchs" attirés par le nombre important d'emplois qu'offre la monoculture de la vigne après la crise du phylloxéra. Au recensement de 1891, la population atteint 1022 habitants. L'abbé Mazel s'applique à développer la ferveur par de belles cérémonies lors des premières communions, comme lors de la cérémonie du 31 mai 1885, jour de la fête de la Trinité où la musique militaire prête son gracieux concours et lors des couronnements de la statue de Notre Dame ⁶³. En 1904, pour le jubilé du cinquantième de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception "on se sentait dans le vestibule du ciel(-...) la statue était pompeusement illuminée de trois rangées de cinq lumières représentant les quinze mystères..." Du 3 au 9 juillet 1899 trente personnes dont quatre enfants de la première communion - Reine Astré, Honoré Julian, Alfred Doumenc, Reine Ithies ⁶⁴ - se rendent en pèlerinage à Lourdes. En 1908 ce sont cinquante fidèles lors du cinquantième des apparitions. Le nombre de vocations sacerdotales ou religieuses est un autre signe de la ferveur de la paroisse et la première messe d'un enfant du village ordonné prêtre est l'occasion pour l'abbé Mazel de faire de belles cérémonies.

Vocations

- Cyprien Augustin Cot né en 1864 reçoit les ordres du sous-diaconat, diaconat et prêtre à Oram en 1888 et 1889, donne sa première messe à Vendres le 18 juin 1890, revient en métropole en 1910, frappé par une maladie

de foie; est nommé à Béziers puis Serignan.

- Jean Etienne Cesaïre Pages né en 1866, séminariste à Saint-Lazare s'embarque pour l'Abyssinie en 1892 où il est ordonné le 14 mai 1893 à Karem par Mgr Couzet, originaire de Lansargues "l'Algérie l'a admiré, la Tunisie le pleure. Il fut un civilisateur et un grand bienfaiteur" sa devise fut "donnez-moi des âmes"
- Jean-Louis Guiraud, né en 1868, ordonné prêtre le 17 juillet 1892 en la cathédrale de Saint-Pons par Mgr de Cabrières donne sa première messe à Vendres dès le 21 juillet; missionnaire diocésain il procède le 15 août 1903, à Vendres, à la bénédiction de la statue de Notre-Dame de Lourdes lors de son décès le 17 août 1936 dans un accident de voiture, il était chanoine honoraire et aumônier du pensionnat des frères à Béziers.
- Alphonse Turbeau né en 1870 mais baptisé le 7 mai 1871 par suite de "l'interdit" lancé sur la paroisse. en 1893 il est élevé à l'ordre du sous-diaconat et diaconat par Mgr Arsène, évêque de Carcassonne et ordonné prêtre le 29 juin 1896 en la cathédrale de Carcassonne par Mgr Billard. Il donne sa première messe à Vendres le 8 juillet - la paroisse possède le calice de son ordination.
- Noël Justin Déjean né en 1863 - franciscain

Parvenus au pouvoir en 1879, les républicains organisent dès 1881 l'enseignement qui devient gratuit, laïque et obligatoire. En 1888, le conseil municipal de Joseph Ithier - petit-fils de Jacques, arrêté en 1851 - crée une école laïque de filles mettant fin à vingt-cinq ans d'école congréganiste tenue par les sœurs de Saint-Joseph, dites de la Sainte Famille, de Saint-Jervais sur Mare, bien avant la loi de 1904 interdisant l'enseignement aux congrégations. Les mouvements politiques se développent dans le village: "radicaux-socialistes" sous l'influence dès 1898 de Louis Lafferre député de la circonscription, "groupe socialiste unifié" avec Fernand Lizarot cafetier et membre de la Libre Pensée, et se rejoignent dans la lutte anticléricale qui prend fin avec la loi du 9 décembre 1905 de la séparation des Eglises et de l'Etat. Les inventaires le 7 mai 1906 ne donnèrent lieu à aucun trouble, Monsieur l'Héritier percepteur de Serignan effectua l'inventaire en deux heures. Après une protestation "morale" de l'abbé Magel

faite en son nom, au nom des fabriciens en présence du président Fortune Dardene et du trésorier Joseph Coste et au nom de tous les paroissiens et donateurs.

- De 1907 à la nouvelle paroisse Saint Guillaume Courtet

Le pape Pie X ayant pris parti contre la loi de séparation interdit aux catholiques de former les associations cultuelles; aussi le premier acte du conseil municipal le 15 février 1907 est-il "de recouvrer à titre définitif la libre disposition du presbytère qui est sa propriété et de fixer le loyer à deux cents francs" avec toutes réparations locatives à la charge de l'occupant. L'église est laissée gratuitement à la disposition des fidèles. Par suite de la suppression du budget du culte, la commune de Vendres perçoit le 12 mai 1910 une somme de 3502 francs qu'elle utilise "au soulagement de la classe déshéritée en application des lois sur l'hygiène publique, l'assistance médicale gratuite et obligatoire, le chômage et les secours de toute nature".

En 1902, la protestation contre les lois visant les congrégations donne naissance, à Lyon, à une ligue féminine : la ligue patriotique des françaises - L.P.D.F. - qui incarne le catholicisme rallié. Cette ligue se développe dans le biterrain sous la présidence de M^{me} Charles Viennet. L'église en possède la bannière : une frange en fleurs d'où jaillit une croix entourée de la trilogie : Dieu, Charité, Patrie. Cette bannière date-t-elle du congrès départemental qui se tint à Beziers en 1910 ou des années 1925-1930 où la ligue est encore très active? 66. Ce rapide essor de la ligue des femmes témoigne du clivage existant entre les femmes et les hommes en ce siècle de suffrage "universel" masculin. Si l'indifférence religieuse gagne peu à peu du terrain, elle touche surtout la pratique masculine : les jeunes gens quittent l'église après la solennité de la première communion à douze ans; l'anticléricalisme et l'athéisme sous l'influence des partis politiques et le prosélytisme de la Libre Pensée se radicalisent : la municipalité de Paul Séguier adresse le 19 décembre 1921 "ses félicitations aux sénateurs Lafferre, Pelisse et Roustan à l'occasion du vote qu'ils ont émis contre la reprise des relations diplomatiques avec le Vatican"; lors de l'inauguration du monument aux morts de la guerre, le 11 novembre 1922, le curé Auguste Fages n'est pas invité à la cérémonie alors qu'il fut membre du "Comité d'érection" de ce monument dès 1919.

En 1914 est publié un bulletin paroissial de Trente deux

pages, imprimé à Saint-Dizier, il ne donne aucune information sur la vie religieuse du village mais traite d'"un peu de tout" - nom de l'une de ses chroniques. A la page 21 "une leçon catéchétique sur le clergé" explique la mise en place en décembre 1909 et le bien-fondé de "cette cotisation que chaque fidèle doit donner à son évêque pour l'entretien du clergé diocésain (...) dépourvu de ses biens (...) et des traitements qui lui étaient dus." Cette collecte se faisait tous les ans après les vendanges par le curé qui rendait visite à chacun de ses paroissiens.

Curés

- Emile Advenier, nommé en août 1909, décide à Vendres le 18 mars 1916
- Auguste Louis Fages, nommé le 3 avril 1916, décide à Vendres le 1^{er} juin 1925, repose dans le tombeau de la famille Coste.
- Léon Pieyre, nommé le 3 août 1925, vient de Saint-Nazaire de Ladares - part le 20 février 1937 à Saint-Dizery.
- Auguste Cros, nommé le 20 février 1937, se retire le 1^{er} février 1953
- Jean Prière, nommé le 25 juillet 1953, se retire chez les Petites sœurs des pauvres le 1^{er} décembre de la même année.
- Joseph Estoup, nommé le 1^{er} décembre 1953, vient de Villeneuve-les-Bèziers (un vibrant hommage lui a été rendu en 2007 par "les cahiers villenuevois") chanoine honoraire en 1958, décide à Vendres le 5 mars 1971 - repose dans le tombeau de la famille Coste
- Maxime Cuq, prêtre de Timon David, ordonné en 1959, curé de Saunian en 1965 est chargé de Vendres le 1^{er} mai 1971 qu'il quitte pour Puissergues en 1983 où il décide
- Robert Sagany, nommé le 27 septembre 1980 responsable de la paroisse de Valras est chargé en 1983 de Vendres et Saunian - le 13 mai 1989 est en équipe avec les P.F. Michel Christol et Gérard Frieux.
- Jean Nauthon, curé de Sérignan - prend en charge Vendres le 30 septembre 1989 avec l'abbé Fleuret Bertuol curé de Lézignan.
- Robert Martin, nommé en 1990 mais réside à Valras, part pour Vias en 2006. Depuis la Pentecôte 2008, Vendres fait partie de la paroisse Saint Guillaume Courtet dont le responsable est Jean Marie Paradan : il part pour

Boujan en 2016, remplacé par Jean Costes le 1^{er} septembre

En cette première moitié du XX^e siècle où culture et morale chrétiennes sont remises en cause, les curés Emile Advenier des 5 au 26 novembre 1911 et Léon Peyre le 18 novembre 1934 ont organisé des missions dans le seul but de (re)évangéliser, de (re)conforter leurs paroissiens dans la foi au Christ. Ce sont des étapes significatives pour redonner un peu plus de ferveur dans la pratique religieuse n'excitant pas toutefois une occasion de susciter ou de favoriser des vocations. De cette époque un seul jeune sera ordonné Jacques Astruc né en 1913, neveu de l'abbé Jean Louis Guiraud, missionnaire diocésain.

Les évêques successifs ont assuré leurs visites pastorales, la plupart du temps couplées avec les confirmations. Messieurs René Mignen en 1926 et 1930, Gabriel Brunhes en 1936, Jean Duperray en 1952 et 1956, Cyprien Tourrel en 1961. Jusqu'alors tous les enfants étaient catéchisés et tous recevaient le sacrement de confirmation entre dix et douze ans. Après le synode diocésain de 1992, il a été demandé à chaque adolescent un cheminement de trois années après la profession de foi. Aussi les candidats à ce sacrement ont-ils été moins nombreux : seulement deux - les frères Guet - seront confirmés par Mgr Thomazeau en 2004 dans l'église de Vendres.

Après la seconde guerre, de nombreux habitants ont quitté le village et la population atteint tout juste huit cents habitants. Cet exode a en même temps diminué le nombre de pratiquants. Il n'y a aucune œuvre paroissiale digne de ce nom ; quelques dames toutefois maintiennent quelques activités : le rosaire, l'œuvre de la propagation de la foi... la distribution de la "Vie Catholique", la collecte du denier du clergé et celle de la location des chaises (qui s'est pratiquée jusqu'en 1955). Au décès du chanoine Estoup en 1931 à l'âge de quatre vingt cinq ans, c'est l'abbé Maxime Cuq, natif de Nizan, curé de Sauvian qui est chargé à trente neuf ans de la paroisse de Vendres. Dès lors aucun prêtre ne réside dans le village. Dans les décennies suivantes, la transmission de la foi ne se fait plus aussi facilement qu'elle se faisait autrefois y compris dans les familles de chrétiens pratiquants et de nombreuses familles n'ont plus de contact avec la communauté chrétienne. Afin de "savoir lire les signes du temps" Mgr Boffet convoque un synode diocésain le 8 décembre 1989 parmi les propositions votées par l'assemblée synodale et

promulguées le 29 juin 1992, l'une concerne les paroisses rurales : afin de leur donner plus de dynamisme, il est décidé d'organiser la vie paroissiale sur un territoire plus étendu et de procéder à un regroupement.

A la Pentecôte 2001 est présentée "la restructuration du diocèse" en dix secteurs. Vendres fait partie du secteur missionnaire D - Beziers ville et rural - qui comprend huit paroisses dont celle de Saint Guillaume Courtet qui regroupe Sérignan, Saurian, Valras, Vendres. - La nouvelle paroisse a été inaugurée en la collégiale Notre-Dame de grâces de Sérignan par Mgr Guy Thomazeau le 28 septembre 2003 en la fête de Saint Guillaume Courtet, dominicain né à Sérignan vers 1590 et martyr au Japon en 1637 avec ses compagnons.

Notes du chapitre IV

47 - mais le territoire restera toujours uni, administré par les consuls. Les évêques vendront Castelnaud en 1563, suite à l'ordonnance de Charles IX relative à la vente forcée des biens du clergé. La seigneurie de Castelnaud passera successivement aux mains du Marquis de Caylus, de Bonnier de la Mosson et Villeraze.

48 - tiré de "l'Inventaire raisonné des titres et documents faits par le R. P. Jean Louis Gallien, religieux de l'ordre des Carmes en 1682.

49 - en 1676, Paul Pellisson - Fontanier, avocat breton, transfuge du protestantisme en 1670 et historiographe de Louis XIV, crée une "caisse de conversions" par l'octroi de primes, honneurs ou brevets.

50 - Les Récollets, religieux appartenant à une branche réformée de l'ordre des franciscains s'établissent dans le couvent des Cordeliers en 1608 à la demande de l'évêque Jean de Bonsi. Il reste de leur couvent la chapelle dite des Penitents bleus, rue du quatre-septembre, bâtie en 1423 en style gothique flamboyant, amputée de son chœur et de quelques travées en 1819. Dans cette église se réunirent en mars 1789 les Trois ordres de la seigneurie de Beziers pour établir les cahiers de doléances et élire leurs députés aux Etats généraux de Versailles.

51 - Il n'y avait pas de cloître autour de l'église - les consuls utilisent une traduction littérale du mot occitan "clasha" qui signifie presbytère.

52 - les confréries de la charité - confréries de dames - ont été créées après les missions prêchées par Saint-Vincent-de-Paul (Monsieur Vincent 1581-1660), la

première l'ayant été le 23 août 1617 à Chatillon les Dombes. En 1931 elles ont pris le nom d'équipes Saint-Vincent.

53 - A.D.H. = 2 V 73 des églises de Pierre Décor en 1825

54 - le 23 pluviôse an X - 12 février 1802 - il avait été de nonce comme chef de la corporation des "Pénitents bleus" alors dissoute par la loi du 18 août 1792 sur la suppression des congrégations.

55 - A.D.H. - 2 V 73

56 - la croix aux outrages représente les objets de la Passion du Christ - lance, éponge au bout du roseau, couronne d'épines --

57 - lors du coup d'Etat du 2 décembre 1851, il joua un rôle modérateur; sur quarante deux personnes arrêtées, vingt trois seront condamnées à la Transportation en Algérie

58 - cf chapitre III " le 2nd empire et le néo-gothique.

59 - la population reste stable = 639 habitants en 1792; 633 en 1876 - La mortalité est importante : en 1811 du 1^{er} août au 1^{er} décembre il y eut 83 morts

60 - A.D.H. 2 V 73

61 - cette lettre au Préfet est d'Henri Tabarié, président de la commission permanente qui a été mise en place à la chute de l'Empire. D'après les archives diocésaines deux prêtres et non trois ont été nommés à vendre et refusés par les habitants = Joseph Baptiste Meidand Valmizère et Jacques Daland - Le terme d'interdit a été utilisé par les registres de catholicité

62 - Marie Malaval est la fille d'Osmer, instituteur public; son mari est le maire Joseph Constantin Cabanes

63 - l'église paroissiale possède quelques couronnes offertes par les familles - Il en reste actuellement lorsque l'inventaire de 1906 en dénombre 15.

64 - la statue de Lourdes, achetée par l'abbé Mazel chez le père de Bernadette Soubirous à Lourdes le 5 juillet 1900 a été offerte par la famille Ihier en reconnaissance de la guérison de Pierre - " béni par l'abbé Louis Guiraud elle " a été couronnée solennellement par Pierre, le miracle de Lourdes le 15 août 1903 "

65 - M^{me} Garhes, de la lignée des Garrigues, affecte en 1863 sa maison familiale, 2 impasse de l'épi, au service d'une école de filles avec une rente de cent francs pour que les religieuses puissent recevoir gratuitement cinq filles désignées par le conseil municipal parmi les familles pauvres. Les sœurs, au nombre

de trois Féliùe Peih, Julie Vaschalde et Marie Vedel qui se sont sécularisées à partir de la loi de 1901 (ce qui leur évite de quitter le village) se voient refuser l'autorisation d'enseigner (demande du 5 février 1902); elles quittent le village et les héritiers Ganches intenteront procès à la ville de Vendres afin de rentrer en possession de leur immeuble.

66. La ligue est devenue de nos jours l'action catholique générale féminine qui lutte contre les violences faites aux femmes et pour la parité politique. Depuis un siècle ce mouvement a été, pour les femmes, un espace de politisation et d'apprentissage de la citoyenneté.

chapitre V

Statuaire et vitraux

"Saint, Saint le Seigneur..." chantons-nous dans chacune de nos eucharisties en écho à l'exclamation admirative du prophète Isaïe 61,3

"Saint est son nom" proclame Marie dans son cantique d'action de grâces Lc 1,49

Les saints, qu'ils soient sculptés dans la pierre, dessinés dans la lumière d'un vitrail, représentés sur un tableau ont, dans le contexte de leur époque, par leurs actes et leurs paroles donné à voir et entendre la sainteté qui est en Dieu. Aussi ces statues qui nous accueillent dans notre église paroissiale ne représentent-elles pas une vie chrétienne figée dans un modèle à reproduire mais sont-elles un appel à considérer les merveilles de Dieu, le seul saint "Tu solus sanctus..." (Gloria...)

"Soyez saints parce que moi, le Seigneur Dieu je suis saint" dit Dieu à Moïse Lv 19,1. A ce rendez-vous de la sainteté nous sommes invités, nous qui sommes créés à l'image de Dieu.

Le concile de Trente en 1563 réaffirme la légitimité et l'utilité des images, retournant aux conclusions du concile de Nicée qui en avait défini le statut en 787 : "L'honneur rendu à une image remonte au modèle original. Et celui qui vénère une image, vénère la réalité qui y est représentée." Ces images et statues données à la contemplation doivent ainsi offrir un support à la progression spirituelle du croyant.

Les saints représentés par leurs attributs et honores dans l'église de Vendres
Tout au long de l'année liturgique, l'église célèbre les saints et saintes au jour anniversaire de leur mort, leur "dies natalis" - jour de naissance au ciel. Le 1^{er} novembre, Elle honore tous les saints et saintes anonymes "foule nombreuse que nul ne peut compter, de toute nation et toutes tribus, peuples et langues" Ap 7,9.

La statuaire qui domine dans l'église est du XIX^e siècle et de style sulpicien. Ce style qualifié de naïf et mièvre est néanmoins apprécié de beaucoup de fidèles; fleurs et cierges déposés au pied de leur représentation expriment la vénération qu'ils rendent à ces hommes et femmes que la conscience chrétienne perçoit comme étant en relation privilégiée avec Dieu et qui prient pour eux. ⊗ pour les croyants

Sainte Anne - vitrail de l'abside

Absente du nouveau Testament, la figure de sainte Anne apparaît au II^e siècle dans le Protévangile de Jacques. L'histoire de sa maternité tardive est calquée sur celle d'Anne, mère de Samuel. Mère de Marie et grand-mère de Jésus, par elle s'achève la lignée de David d'où devait naître le Messie.

- elle est représentée drapée dans un ample manteau grenat
- fêtée le 26 juillet

Saint Antoine de Padoue ^(1193 - 1231) - statue - prêtre et "docteur évangélique de l'Eglise"

Fernand Bouillon naît à Lisbonne dans une famille noble. A quinze ans il est admis parmi les chanoines réguliers de Saint-Augustin à Coïmbre et en 1220 il prend le nom d'Antoine quand il entre chez les franciscains. Il part pour le Maroc annoncer l'évangile mais sa santé lui interdit de prolonger son séjour. A Assise, il révèle des dons de grand prédicateur dans la controverse avec les cathares. François d'Assise lui confie l'enseignement de la théologie à Montpellier, Toulouse, Bologne, Limoges, Padoue. En 1225 il prêche contre les Albigeois à Brive, Toulouse, Montpellier, Arles, Nîmes. A partir de 1229, il ne quitta plus Padoue se livrant à la prédication

- attributs : enfant Jésus sur le livre (attribut des prédicateurs)
- branche de lys sur le bras droit

- fêtée le 13 juin

Sainte Bernadette Soubirous - 1844 - 1879. - statue - bergère

en religion Sœur Marie-Bernard, professe chez les sœurs de Mercers

Fille aînée d'une famille pauvre, Bernadette est accueillie à quatorze ans, en janvier 1858 à l'hospice de Lourdes afin de préparer sa première communion. Alors qu'elle ramasse du bois avec deux autres fillettes, la Vierge Marie lui apparaît le 11 février au creux du rocher de Massabielle. La "dame vêtue de blanc" se présentant comme "l'Immaculée conception" lui apparaît dix huit fois.

- attributs : le chapelet (car elle s'égrenait son Rosaire tout en gardant son troupeau) et le mouton
- fêtée le 16 Avril.

Sainte Catherine de Sienne - 1347-1380 - tableau du Rosaire - tertiaire dominicaine.

Stigmatisée et une couronne d'épines sur la tête elle est une grande mystique italienne, apôtre de la paix. Elle tenta passionnément de réunifier une Eglise catholique au bord du schisme, fut déclarée docteur de l'Eglise en 1970 par Paul VI - copatronne de l'Europe
- fêtée le 29 avril

Sainte Claire d'Assise - 1194-1253 - vitrail de l'abside - moniale et abbesse fondatrice des Pauvres Dames (Clarisses) en 1216

Claire, noble fille d'Assise avait quatorze ans lorsque François mit en émoi la ville d'Assise par sa conversion. Le dimanche des Rameaux 1212, à dix-huit ans, elle quitta secrètement le palais familial et gagna la petite église de la Portioncule, où François entouré de ses frères la revêtit d'un habit, la ceignit d'une corde - l'ordre des clarisses était né; appartenant aux ordres mendiants, cet ordre s'établit à Béziers de 1240 à 1245. Les Clarisses ont une dévotion particulière pour Jésus dans l'Eucharistie
attribut: une monstrance - petit ostensorio
- fêtée le 11 août

Saint Dominique de Guzman 1170-1221 - tableau du Rosaire -

fondateur de l'ordre des frères prêcheurs - prédicateur missionné par le pape Innocent III pour ramener les cathares à la foi chrétienne; la première fondation fut le monastère de sœurs à Sainte Marie de Prouille dans le Languedoc

- attribut: revêtu de la robe blanche et du manteau noir des dominicains
- fêtée le 8 août

Saint Edouard le Confesseur - 1004-1066 - vitrail de l'abside

Dernier roi anglo-saxon à régner sur l'Angleterre avant la conquête de ce pays par Guillaume le Conquérant; il fut célèbre pour sa bonté et sa piété d'où son surnom de "confesseur". Il fit construire la première abbaye de Westminster.

attributs: couronne et sceptre
- fêtée: le 5 janvier

Saint Enfant Jésus de Prague - statue -

La dévotion à l'Enfant Jésus est particulièrement liée au carmel réformé par sainte Thérèse d'Avila (1515-1582) après que l'Enfant Jésus lui est apparu en 1563 dans son monastère. Ce culte va ensuite se répandre à travers toute l'Europe. A Prague, la latévotion se développe autour d'une statuette en cire de l'Enfant Jésus offerte en 1623 par la princesse Lobkowitz au monastère des carmes, abandonnée lors des désordres politiques et militaires pendant la guerre de Trente Ans, puis retrouvée en 1637 et "miraculeusement" réparée (mains brisées).

- attributs : globe terrestre dans la main gauche et couronne, symboles de la Majesté Royale.

Saint François d'Assise - 1181-1226 - statue - dit le Petit Pauvre "Poverello"

Fils de marchand, François naquit à Assise. Il abandonna une jeunesse dorée et ses rêves de chevalerie pour suivre Dieu dans la pauvreté. Lorsque à Saint-Damien, il entendit le Crucifié lui dire "Va, repare mon église en ruine" (1206). C'est en 1208 qu'il commença à prêcher la pénitence, revêtu d'un sac et vivant de mendicité. Ses premiers compagnons le rejoignirent alors et il fonda l'ordre des Frères mineurs (1209). Il tenta pacifiquement de parler avec les musulmans; en Espagne il annonce l'évangile aux Maures, redevient ermite dans sa cabane de la Portioncule et précheur. Il reçoit sur l'Arverne les stigmates des plaies du Christ; deux ans avant de mourir, il compose le Cantique des Créatures. Il y invite "frère soleil", notre mère la Terre et toutes les créatures à louer le Seigneur: "Loué sois-tu mon Seigneur" "Laudato si, mi Signore" a été repris comme titre de l'encyclique du pape François sur l'écologie. Il mourut, étendu à terre près de Sainte Marie des Anges.

- attributs : froc brun, une corde autour de la taille terminée par trois nœuds - symbolisant la pratique des conseils évangéliques de pauvreté, chasteté et obéissance -

les stigmates (blessures apparaissant mystérieusement et durablement aux emplacements des plaies du Christ (mains, pieds, côté)

- fête le 4 octobre

Sainte Germaine Cousin "La Germaneta" - 1579-1601 - statue

fille d'un pauvre laboureur de Pibrac, près de Toulouse, elle perd jeune sa mère; chétive, maltraitée au foyer, elle accepte souffrances et humiliations avec patience et joie, trouvant son réconfort dans la prière et en particulier celle du chapelet. On raconte qu'étant soupçonnée d'avoir emporté pour le donner aux pauvres, elle ouvrit son tablier d'où tombèrent des fleurs printanières. On la trouva morte sous l'escalier, sur son lit de sarments. Elle avait vingt-deux ans; on l'enterra dans l'église où l'on découvrit en 1644 son corps parfaitement conservé.

- attributs = la quenouille, le mouton, le tablier en fleurs

- fête le 15 juin

Saint-Jean, apôtre et évangéliste - vitrail

fils de Zébédée, pêcheur de Bethsaïde ou de Capharnaïm sur le lac de Tibériade, il est le frère de Jacques le Majeur; leur mère Salomé est peut-être sœur de la Vierge Marie. Jean et Jacques sont appelés par Jésus "fils du tonnerre" sans doute en raison de leur caractère impétueux. Ils font partie, avec Pierre, du groupe des disciples les plus proches de Jésus qui les choisit pour être témoins de sa transfiguration, puis de son agonie à Gethsémani. Jean est "le disciple que Jésus aimait", celui à qui le Christ crucifié confia sa mère avant de mourir sur la croix; on le voit le matin de Pâques courir avec Pierre au tombeau de Jésus lorsqu'ils apprennent par Marie Madeleine que le corps de celui-ci ne s'y trouve plus. Aussitôt sa foi lui fait discerner la portée de l'événement: le Christ est vivant. Le jour même Jésus se montrait aux apôtres. Après la Pentecôte, Jean apparaît aux côtés de Pierre et avec Jacques comme l'un des chefs de la communauté chrétienne. Il finit sa vie à Ephèse sous l'empereur Trajan (entre 98 et 117). "In Thes, encyclopédie Droguet et Ardant / Fayard 1990"

Saint Jean-Marie Baptiste Vianney 1786-1859 - curé d'Ars, confesseur

fils d'une pauvre et pieuse famille paysanne de Dardilly (Rhône) il apprit à lire vers l'âge de dix huit ans et eut bien des difficultés à faire les études préparant au sacerdoce. Nommé vicaire à Eully, il devint trois ans plus tard curé d'Ars sur Formans dans les Dombes (Ain). Sa bonté, la joie

dont il rayonne, ses longues heures de prière devant le Saint-Sacrement impressionnent peu à peu ses paroissiens. Et si les phrases de ses sermons sont maladroités, il émane de lui un tel amour de Dieu qu'on en est bouleversé. De plus, il a l'art d'éclairer, d'apaiser, d'obtenir des conversions stupéfiantes. On se presse au près de lui, prisonnier de son confessionnal jusqu'à seize à dix huit heures par jour. Il meurt exténué à l'âge de soixante-treize ans. (In Semaines Chrétiennes, octobre 2007)

- attributs : le surplis et l'étole.

- fête le 11 août

Sainte Jeanne d'Arc 1412 - 1431. la Pucelle - statue.

Née dans une famille paysanne aisée de Domrémy (Vosges) elle n'apprend ni à lire, ni à écrire mais reçoit de sa mère et de son curé une éducation religieuse qui se montrera singulièrement profonde. Elle a seize ans lorsqu'elle révèle qu'elle entend depuis trois ans les "voix" de Saint-Michel, Sainte Catherine et Sainte Marguerite qui l'invitent à libérer la France, alors en majeure partie occupée par les anglais, alliés au duc de Bourgogne et à rétablir la situation du jeune roi Charles VII. En 1429, elle parvient jusqu'au dauphin réfugié à Chinon et finit par le convaincre de lui confier une petite armée. Le 8 mai, c'est la délivrance d'Orléans. En juillet Charles VII est sacré roi à Reims. Mais elle échoue devant Paris. Les bourguignons la font prisonnière devant Beauvais et la vendent aux anglais. Après un procès d'inquisition sous l'accusation de sorcellerie elle est condamnée à mort, brûlée vive sur la place du vieux marché de Rouen. Elle a dix neuf ans. Jeanne sera réhabilitée par l'Eglise en 1456 et canonisée en 1920. - Patronne secondaire de la France.

- attributs : revêtue d'une robe fleurdelysée, elle écoute les "voix"

- fête le 30 mai

Sainte Jeanne de France 1464 - 1505 ou Jeanne de Valois - statue.

Fille de Louis XI, elle est mariée à quatorze ans à son cousin Louis d'Orléans. Devenu le roi Louis XII, son époux la répudie après vingt ans de mariage. Elle se retire à Bourges et fonde l'ordre contemplatif de l'Annonciade - fondation approuvée par Rome en 1501

- attributs : la couronne (car reine) une église dans ses mains (car fondatrice d'ordre)
- fêlée le 4 février

Saint-Jérôme - aucune représentation dans l'église si ce n'est le vitrail, qui avec les initiales S. J. indique que la chapelle, dernière travée sud, fut après la révolution la chapelle des Pénitents bleus.

confesseur et docteur de l'Eglise - vers 345-419 ou 420 (son nom signifie "nom sacré")
Né en Dalmatie, il étudia à Rome avant de se retirer dans la solitude en Syrie.
Revenu à Rome, il y devint secrétaire du pape Damase, qui le chargea d'une révision des traductions de la Bible en latin. Sa traduction, connue sous le nom de Vulgate (latin *testus vulgatus*, c'est-à-dire *texte répandu*) fut déclarée "authentique" par le concile de Trente. Il se retira à Bethléem, dans un monastère où il mourut presque octogénaire.

- attributs : le lion (symbole de son séjour au désert) le crâne (rappel de l'ascète) et le Livre

- fêlée le 30 septembre

Saint-Joseph, époux de la Vierge Marie - statue et retable.

Les évangélistes Matthieu et Luc nous apprennent qu'il descendait de la famille de David, qu'il était charpentier, originaire de Bethléem en Judée, il vint dans cette petite ville avec Marie pour le recensement mais vivait à Nazareth en Galilée où il a assuré avec Marie l'éducation de Jésus.

- attributs : statue : un bâton verdoyant et fleuri (légende de son élection comme époux de Marie)
- le haut du retable : le compas et le rabot

le tableau de 1828 "mort de Joseph". Joseph "patron de la bonne mort" est entouré de Marie et de Jésus qui le bénit de sa main droite et lui tient la main pour le "passage"

- fêtes - 19 mars et 1^{er} mai (insérée en 1955 par Pie XII "Joseph ouvrier")

Saint-Louis de France - 1214-1270. laïc - statue.

Fils de Louis VIII, il naît à Poissy et gouverne avec un grand sens de la justice. Il incarne le type de laïc vivant selon l'Evangile. Époux plein de tendresse, père attentif à élever onze enfants en vrais chrétiens, chef d'Etat soucieux

de justice et de paix, il vit sa foi humblement au jour le jour, dans la prière, le service des pauvres et une joie toute franciscaine. Il mourut en Tunisie en 1270 durant la huitième croisade emportée par une épidémie de peste.

- Patron de la France -

- attributs : habit royal fleurdelysé, sceptre, couronne

couronne d'épines (sur un coussin) qu'il rapporta de la Terre sainte.

- fête le 25 août

Sainte Marie, mère de Jésus

Maria a toujours tenu une place importante dans la tradition de l'Eglise même si comme le dit sainte Thérèse de l'Enfant Jésus dans ses derniers entretiens : "la vie de la Sainte Vierge est peu connue. Il ne faudrait pas dire d'elle des choses invraisemblables ou qu'on ne sait pas. Il faut montrer sa vie réelle telle que l'Evangile la fait entrevoir, et non pas sa vie supposée; et que l'on devine bien que sa vie réelle, à Nazareth et jus tard devait être bien ordinaire" (Novissima Verba - mai-septembre 1897). En effet la personne de Marie est évoquée dans les Evangiles à propos de la naissance et de la jeunesse de Jésus, de son début dans la vie publique puis de sa mort. Elle a pour mission de nous conduire à son Fils Jésus. Avec discrétion elle s'efface, comme lors des noces de Cana, pour nous le révéler "Faites tout ce qu'il vous dira."

Mais la piété populaire a scandé nos routes de petits oratoires et aussi parsemé l'année liturgique d'un certain nombre de fêtes qui marquent l'existence de Marie, son chemin de vie, son chemin de foi :

1^{er} janvier - Sainte Marie, Mère de Dieu

2 février - purification de Marie et présentation de Jésus au Temple Lc 9 22-40

25 Mai - Annonciation Lc 1. 26-38

31 Mai - Visitation Lc 139.56

samedi de troisième semaine après la Pentecôte : Cœur immaculé de Marie

15 Août - Assomption

22 Août - Marie Reine

8 septembre - Nativité de Marie

15 septembre - Notre-Dame des Douleurs

7 octobre - Notre-Dame du Rosaire

21 novembre - présentation de Marie au Temple

8 décembre - Immaculée conception

les diverses représentations dans l'église :

- la statue en carton dorée : Marie pose le pied sur la tête du serpent, la pomme dans la gueule : d'après un passage de la Genèse où Dieu dit au serpent : " je mettrai une inimitié entre toi et la femme et elle t'écrasera la tête ". Cette femme fut très tôt identifiée par les chrétiens comme étant la Vierge Marie - nouvelle Eve triomphant du serpent, cause de la déchéance. (don de la famille Coste 1858)

- tableau de Dejean . chapelle Notre-Dame du Rosaire (1830)

Marie vêtue d'une robe rouge est drapée dans un ample manteau bleu, elle écrase le serpent ; à sa droite Saint Roch, à sa gauche frère.

Jean Olivi, ou Olieu, franciscain persécuté, natif de Lenguan (1248-1298)

- tableau du "Rosaire" offert par M. et M^{me} Jean Cremer

reproduction, à quelques détails près, du tableau "la Reine du Rosaire" de Pompei, peinture du dix-septième siècle de l'école de Luca Giordano. peintre baroque (1632-1705) Sur le genou droit de sa Mère, Jésus donne le chapelet à Saint Dominique tandis que Marie le donne à Sainte Catherine de Sienne.

- La Pieta " Mater Dolorosa "

Apparu à la fin du XIV^e siècle, touché par la guerre de Cent Ans et la peste, le thème de la Pieta associe la Vierge Marie à la passion du Christ.

Représentation pathétique où la Vierge Marie tient sur ses genoux - comme lorsqu'il était enfant - le cadavre de son Fils : elle l'offre à la contemplation et à la méditation des fidèles.

"O vous qui passez ici, arrêtez-vous et considérez s'il existe une douleur semblable à la mienne" Lm 1.12.

- tableau de la chapelle Saint Joseph . (1828) Marie assiste Joseph au moment de sa mort.

- statue de Notre-Dame de Lourdes . (1900) "la belle dame" ou "Aguero, cela" conformément aux visions de Bernadette Soubirous le 11 février 1858.

- Saintes-Maries de la mer

Selon une légende provençale, Marie Jacobé, parente de la Vierge Marie,

Marie Salomé, mère des apôtres Jacques et Jean et leur servante égyptienne Sarah, chassées de Judée sont jetées dans une barque que les vents pousseront sur les rives de la Camargue. Sarah va devenir au XV^e siècle patronne des gitans patronne très vénérée lors du pèlerinage des 24 et 25 mai.

Écoutons Mireille, héroïne de Frédéric Mistral implorer les saintes :

O Santi Mario

que poudès en flours
chanja mesti flour
clinàs leu l'aurilio
deves ma douleur

O saintes Maries

qui ponrez en fleurs
changer nos larmes
inclinez vite l'oreille
deves ma douleur !

- Saint Michel archange - statue et chapelle

Les archanges Gabriel, Michel et Raphaël nous sont connus par la Bible ; êtres célestes envoyés par Dieu sous des formes humaines pour délivrer de sa part certains messages ou accomplir certaines missions. Saint Michel dont le nom signifie en hébreu "qui est comme Dieu" nous apparaît dans le livre de Daniel et plus encore dans l'Apocalypse de Jean comme le vainqueur du démon. (In Théo)

- attribut : l'épée pour terrasser le démon, écrasé sous ses pieds

- fête le 29 septembre

- Saint Paul apôtre - vitrail "L'apôtre des Nations"

Paul de Tarse, juif zélé, n'a pas connu Jésus et a refusé de reconnaître le Messie en ce Jésus crucifié. Or celui-ci se révèle à Paul comme vivant dans la gloire du Dieu unique et vivant aussi dans le cœur des hommes qui croient en lui et que Paul persécute ; de ce persécuteur Jésus fait le témoin de sa résurrection, un apôtre à l'égal des douze. (In Yssel de l'Assemblée. Bénédiction de Clervaux) Dès lors il parcourt en tous sens l'empire romain annonçant la Bonne Nouvelle du salut - on suit l'action de Paul à travers les Actes des Apôtres et à travers ses propres épîtres. Arrêté par les autorités romaines, captif à Césarée pendant deux ans, Paul passa deux années en prison à Rome avant d'être libéré. Après de nombreux voyages, il sera à nouveau arrêté, emprisonné et cette fois décapité à Rome vers 67.

- attributs - l'épée, selon la tradition de son martyre, qui lui attribue la mort réservée aux citoyens romains, la décapitation.

, ou selon Hébreux 4,12 : "la parole de Dieu est énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants" .. cette parole qui pénètre les pensées du cœur et nous oblige à trancher entre la foi et l'indifférence.

- le livre .. de ses épîtres.

- Saint Pierre - apôtre - chapelle et statue

Pierre a quitté sa femme et sa barque de pêcheurs pour suivre Jésus.

L'homme est impétueux, fragile, bon. Avec son frère Jacques il est un des premiers à être appelé par Jésus. Il est la figure même du croyant dont la foi a besoin d'être éclairée et fortifiée. Il est avec Jésus lors de la Transfiguration, il est avec lui mais il dort pendant l'agonie au jardin des oliviers, il renie son maître trois fois durant la nuit du procès mais Jésus lui pardonnera et il sera l'un des premiers à témoigner de la résurrection. Ensuite il jouera un rôle capital dans les premières communautés chrétiennes. Il connaît la prison. En union avec les autres apôtres, il prend les décisions. Lorsque des non-juifs demandent à devenir chrétiens sans passer par les rites juifs, il hésite, se fait réprimander par saint Paul et contribue à la recherche d'une solution qui ouvre la porte aux païens. Sa venue à Rome lui vaudra un quatrième emprisonnement et son martyre sur la colline du Vatican, vers 64 sous le règne de Néron.

Depuis les premiers temps, l'Eglise de Rome honore Pierre et Paul le même jour, le 29 juin, considérant leur martyre comme son acte de naissance. Pierre et Paul, témoins du Christ sont "les deux colonnes" sur lesquelles elle s'est toujours appuyée.

- attribut de saint Pierre - deux clefs dans sa main selon la parole de Jésus "je te donnerai les clefs du Royaume des cieux".

- Saint Roch - 1200-1237. laïc. chapelle de 1854 et statue

Né à Montpellier, il se rend en pèlerinage à Rome où se tient alors la peste. Il soigne et guérit de nombreux malades. Lui-même atteint, il s'isole dans une forêt où un ange le soigne tandis qu'un chien lui apporte chaque jour un pain, il

guérit à son tour. Revenu à Montpellier, il est pris pour un espion et jeté en prison par le gouverneur, son oncle; il y mourra dans le plus grand dénuement.
(in Théo) 67

- attributs, le bourdon (tenue du pèlerin), un chien paït dans les grebles et l'ange. (qui montre la jambe porteuse du bubon de la peste)

- fêté le 16 août

- Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face. 1873-1897 - statue.

Née au cœur d'une famille pieuse, Thérèse Martin est une enfant fragile, bouleversée par le décès de sa mère alors qu'elle n'a que quatre ans, puis par les départs successifs de ses quatre grandes sœurs, devenues religieuses. Elle aussi ressent le désir de devenir sainte, puis un appel à devenir carmélite. Mais à quatorze ans, trop jeune pour entrer au couvent, elle se heurte au refus des autorités ecclésiastiques. Elle profite d'un pèlerinage diocésain à Rome pour demander une dérogation au pape Léon XIII, qui la prie d'obéir à son évêque. Plus tard, l'évêque ayant changé d'avis, elle est admise au Carmel de Lisieux. Dans ses poèmes, elle affine sa "spiritualité de la petite voie": rendre extraordinaire chaque tâche ordinaire en l'offrant à Dieu. Consciente de ses limites, physiques et psychologiques, Thérèse place sa confiance dans la miséricorde de Dieu, cet amour qui ne se lasse pas de pardonner. Elle entretient aussi une correspondance avec des prêtres missionnaires, qui fera d'elle, plus tard, la patronne des Missions. Elle meurt à vingt-quatre ans de la tuberculose. canonisée en 1925, elle est proclamée docteur de l'Eglise en 1997 par St Jean-Paul II.

- attributs - les roses - emblème de la parole de la sainte qui écrivait: "Au ciel, je répandrai sur la terre une pluie de roses" c'est-à-dire les grâces spirituelles.

- fêté le 1^{er} octobre.

- autres "figures diverses et de mystère [...]" qui appartiennent aux usages et aux ornements de l'église (qui) débordent d'une douceur céleste, lorsque toutefois elles rencontrent un homme qui les examine avec attention et amour et qui sait tirer le miel de la pierre

et l'huile du plus dur rocher⁶⁸

l'Agneau de Dieu : sculpture devant d'autel de la chapelle du Saint-Sacrement.

Au centre du repas de la fête de Pâques, qui célébrait la délivrance d'Israël, on mangeait l'agneau pascal dont le sang avait marqué les portes des maisons pour les protéger de la dernière plaie d'Égypte (Ex 12). Plus tard, les prophètes d'Isaïe (53.7.12) et de Jérémie (11.19) avaient annoncé la venue d'un serviteur de Dieu, doux comme l'agneau qui se laisserait mener à l'abattoir et par qui s'accomplirait le dessein de salut de Dieu. Enfin, Jean Baptiste avait désigné Jésus à ses disciples comme l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde (Jn 1.29). Or la Passion de Jésus s'est précisément déroulée en ce temps de la Pâque pour la célébration de laquelle les juifs égorgaient des milliers d'agneaux. Lorsque la veille de sa mort, au cours du repas pascal, il leur a donné une coupe de vin en leur disant "Ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui va être répandu pour le pardon des péchés" (Mt 26.27-28), ses disciples ont bien compris qu'il se présentait comme l'"Agneau de Dieu". Aussi bien, dans l'Apocalypse de Jean, le Christ ressuscité est-il symbolisé par un agneau égorgé, mais vivant, glorieux et victorieux. (Jn "Théo")

l'Ecce Homo : forme de l'annonce latine de Pilate "Voici l'Homme" (Jn 19.5); reproduction du tableau de Guido Reni (1640).

Représentation d'un Christ humilié, à la fois pathétique et douloureux, correspondant à la nouvelle sensibilité baroque du 17^e siècle = Ponce Pilate fait sortir Jésus du sanhédrin sous le déguisement d'un roi, vêtu d'un manteau de pourpre, une couronne d'épines sur la tête, réaffirmant une fois encore qu'il n'a tiré aucune faute qui puisse justifier une condamnation à mort.

le Sacré-Cœur : la chapelle de la dernière travée lui est dédiée après avoir été successivement chapelle de la Miséricorde (1700) de l'Enfant-Jésus (1772) et des Pénitents blancs et Saint Jérôme au 19^e siècle.

Le cœur, dans la Bible, symbolise tout l'homme mais contrairement à aujourd'hui, il évoque davantage l'intelligence et la réflexion que l'affectivité et l'émotion : Saint Luc (2.19) nous dit que "Marie médita [tous ces événements] dans son cœur". Méditant sur l'évangile de Jean

(19, 24) qui parle de la plaie du côté dont il a vu couler de l'eau et du sang et où il reconnut un signe de l'amour de Dieu, les grands mystiques 2^{es} nans du XIII^e siècle (Ste Mechtilde et Ste Gertrude) passent de la contemplation du côté transpercé du Christ à celle de son cœur. Confrontés à un monde qui s'éloigne de Dieu, les grands spirituels des 17^e et 18^e siècles (St Jean Eudes et Ste Marguerite Marie Alacoque) vont développer la dévotion au Cœur de Jésus, cœur ayant aimé Dieu et l'humanité. En 1675, Sainte Marguerite Marie, religieuse visitandine de Paray-le-Monial entendit Jésus lui dire: "Voici le cœur qui a tant aimé les hommes". Il lui demandait de développer dans le monde la dévotion de son Cœur. L'Eglise vit, dans le mouvement qui s'ensuivit, un moyen de lutter contre les erreurs récentes... A la fin du XVIII^e siècle, la fête du Sacré-Cœur fut instituée. Mais c'est à partir du pontificat de Pie IX que la dévotion prend toute son ampleur avec la consécration au Sacré-Cœur de personnes, de familles, de congrégations religieuses, de diocèses, de pays (la France en 1873). Aujourd'hui, la dévotion garde une grande vigueur autour de certains sanctuaires: Montmartre à Paris et Paray-le-Monial mais ne semble plus avoir la même popularité qu'il y a quelques années.

"Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau et moi, je vous procurerai le repos" Mt 11, 28.

La Sainte Face de Tours - image de 1879 "Sera effigies sacri Vultus Domini nostri Jesu Christi"; vraie représentation du visage de Notre Seigneur Jésus Christ.

Lors de la montée au calvaire, Veronique essuya avec son voile le visage de Jésus couvert de sueur et de sang, les traits du Sauveur restèrent imprégnés sur cette étoffe. Cette image conservée à la basilique St Pierre fut largement diffusée à partir de 1851 par M. Dupont, laïc tourangeau surnommé par ses contemporains "le saint homme de Tours" (1797-1876) après qu'il eut pris connaissance des révélations reçues par une carmélite de Tours, morte en odeur de sainteté trois ans plus tôt: sœur Marie de Saint-Pierre (1816-1848). Cette carmélite avait reçu mission de susciter chez les chrétiens le désir de réparer les blasphèmes qui ont offensé le visage du Sauveur.

le pélican : vitrail de la rosace de la façade ouest

Cet oiseau a la particularité de régurgiter les poissons de la poche placée sous son bec pour nourrir ses petits. Les bestiaires médiévaux ont véhiculé la légende selon laquelle le pélican aurait nourri ses petits avec le sang tiré de sa poitrine. Le pélican symbolise la passion du Christ qui sauve les hommes par son sang versé mais aussi l'eucharistie en référence au dernier repas du Christ avec ses disciples lorsqu'il dit "prenez et buvez-en tous car ceci est mon sang versé pour vous".

Notes du chapitre V

67. le culte de saint Roch se développe dans le diocèse après les épidémies de choléra de 1834 et 1854. Dans l'ancien diocèse de Beziers, c'est St Charles Borromeo (1538 - 1584) archevêque de Milan qui était en vénération depuis les vœux des consuls de Beziers de 1630, car il se consacra au service des malades et mourants lors de la peste de Milan en 1576. Une chapelle lui était dédiée dans l'église, aujourd'hui disparue, des frères prêcheurs par l'évêque Clément de Bours.

68 " Manuel pour comprendre la signification symbolique des cathédrales et églises " édition "la Maison de Vie 1996" Traduction partielle du "Rational des divins offices" écrit en 1286 par Guillaume Durand l'Ancien, canoniste, liturgiste, évêque de Mende de 1285 à 1296, né à Poussin vers 1230 et décède à Rome le 1^{er} novembre 1296.

Conclusion

Parlant de l'Eglise et des divers documents que les pontifes ont publiés, le bon pape St Jean XXIII les comparait à "une fontaine de village, à laquelle chaque génération vient s'abreuver en buvant à l'eau sans cesse différente, en redonnant vie à la fontaine" ... l'Eglise n'est pas un musée d'archéologie fait de dépôts sacrés ... Ainsi en est-il de notre communauté de Vendres qui depuis douze siècles a connu des périodes fastes et des décennies plus difficiles au rythme des événements politiques locaux ou nationaux et des charismes de ses pasteurs. Quant à notre église-bâtiment, il faut la regarder en l'aimant, l'habiter, forer du lieu ... cette jouissance de l'architecture et des œuvres d'art, même si elles paraissent parfois un peu mineures, fait partie de la liturgie, c'est-à-dire de toutes les célébrations que nous rendons à Dieu.

Noms de choses, lieux et personnes.

A Abjuration 33
Actes des apôtres 4
Adrenier Emile prêtre 144
Agneau de Dieu 62
Alengry 23-26
Alquier de Cornuilhan 15 cf Costelhan
Apocalypse 50
Archives départementales 15 m 16 et 17
Annal 22-23-33
" Jean Pierre prêtre 29 32-39
Arnaud 29 m 41
Arribat Jean vicaire perpétuel 34
Assemblée nationale 38
Astruc Jacques 45
Audibert 22

B

Baille 32
Baptiste 32
Baroque 21-62-
Bausset - Joseph Bruno de - de Roquefort 29 m 36-37
Bellet maire 27
Bellugou Joseph vicaire perpétuel 32-35
Bernard 22-23-39
Bernard Calvet chantre 13
" Gaucelm évêque 11
Bernard Pierre de Cazouls 11
Bernard de Narbonne prieur 13
Bernat de Ventadour 15 m 20
Bertrand de Born 15 m 20
Bertrand de Maumont évêque 19. 32
Biscas - Armand Jean Rotondy de - 19, 20, 21,
Blancque 37

Boffer Louis évêque 45

Bonsi évêques 15 n 10, 19, 28 n 25, 46 n 50, 64 n 67

Bouis 20

Bricie Jean prêtre 41

bronze final 18 - 28 n 24

Brunhes Gabriel évêque 45

C Cabanes Joseph Constantine maire 47 n 60

Cabrieris - François Marie Anatole / Marie de Roveré de - évêque 41

Cabrol Antoine, vicaire perpétuel 34

calendrier agricole et religieux 36

Calvet Jean protestant 33

Carrièreuse, misseau 121

Castelnau - seigneurie et domaine 11, 14, 15 n 15 et 18, 32, 46 n 47

Cathares 51, 52

Cauquil 25

Cavaillé 37

Caylus, marquis de - 9

Cazouls les Beziers 11, 15 n 13

Cébe, suisse, 26

Cers 21

chaire 36

chaises 26

Champion Guillaume, tailleur de pierres. 30 n 46

chapite - cf St Nazaire et Livre Noir

Charles VIII roi 55

- ~~IX~~ X roi 12-46

Chemin des romieuses 8, 14 n 5

cierge 36

Clapies Clément vicaire perpétuel 20, 22, 34,

cloche 20, 22, 23, 28 n 28 et 38. 29 n 35

clocher 18, 19, 21, 22,

cloître 36, 46 m 51

compoire 8, 14 m 4

consule de Nice 50

n de Trente (1545, 1563) 21, 32, 33, 50

concordat de 1516 = 34, de 1801 38

Condorde 21

confréries 37, 46 m 52

Conti, princes de - 19, 28 m 27, 32

corbillard 27

Costes 29 m 39

Costes Jean prêtre 45

Cot Cyrien Augustin prêtre 41

Countial 25

Counties, le - évêque 40

Contilhac 20

Croix aux outrages 47 m 56

Cros Auguste prêtre 11, 27, 44

Grouzat Denis prêtre 23, 35

Crussol Jacques marquis de Beaudine 32

Cue Maxime prêtre 44, 48

D Dardene 26, 30 m 43

Décor Pierre prêtre 23, 29 m 40, 39, 47 m 53

Dehors, rue - 27

Deidon 21

Dejean peintre 53

Dejean Noël Justin franciscain 42

deniers du clergé 44

Dillon Richard, Arthur archevêque 13

dimeres 13, 15 m 22, 32

Dumas 20

Duperey Jean évêque 45

Dapont 63
Durand Guillaume canoniste 64 n 68
Durand Théobald Jacques prêtre 20, 40
Dure, mureau, 12

E Ecce homo 63
école congréganiste 42, 47 n 65
édit de ~~par~~ Fontainebleau 33
édit de Nantes 35
engagé(e) enfant Jésus chapelle 62. cf St Vite
engagiste 32
Esprit, d' - 19, 28 n 26
Estoup Joseph prêtre 6, 27, 44, 48

F Fabius pope 12
fabrique 25, 26, 27, 39
Fage Bernard maire 29, 39, 40
Fages Auguste Louis prêtre 43, 44
Fitsbonne Antoine secondaire 35
Fontayne 20
Fouilhé 26
François, pope 53

G Gamaliel 6
Gaudissard Eugène Constant prêtre 40
Gayraud 29 n 39
Gillède 25
Giotto (école de -) 5
Gothique méridional 18
Gouzel 39
Guichens Antoine vicaire perpétuel 34

Guido Reni 62
Guilhem IX de Poitiers 15 m 20
Guilhaumon. 25
Guiole 19, 22,
Guiraud Jean Louis prêtre 42-45

H Hamel Jacques prêtre 6
Henri IV, roi. 33
Hermen 26, 32 m 43
Honorius III pape 12
Hôpital mège. 11 m 15, 14 m 5, 13, 15 m 10 et 21.
Horloge (1717) 22

I Immaculée conception 51; 58
Innocent III pape 52
Interdit. 40, 47 m 61
Inventaire du 7 mars 1906. 27. 42
Isaïe 50. 62;
Isann de Cessenon, archidiacre, 13
Ithier Joseph, maire, 42
" Pierre 47 m 64

J Jean de Lettes évêque 12
Jérémie 63
Julian. 27
Julien de Médicis évêque 12

L Lacan François prêtre 40
Lange Jean François prêtre 29 m 40, 40
Laudato si 53
Laurier 14 m 7
Lautier Nazary 33

Lévitique 50

Libre pensée 42; 43

Ligue patriotique des Français 43, 48 m 66

Limoges 120

Livre Noir 8, 14 m 9, 15 m 10, 13 et 14

Loi de séparation 27

Louis IX cf St Louis

Louis XII, roi 53

Louis XIII roi 29 m 41, 33

Lourdes 41

Lucien prêtre (inventeur des reliques de St Etienne) 5, 6

M mairie 23; 27; 29 m 40

Malenaud Jean évêque 28 m 25

Mabrie Jean Martin prêtre 24; 29 m 40; 39

Manse François (de -) 13

Mariage 36

Marie de St Pierre -sœur- 63

Martin Robert prêtre 44

Massia (de - Ranchin) 30 m 43

Matthieu Aimé maire 27

Maussac (de -) archidiacre 19, 20; 28 et 29 m 29

mayroual 12

Mazel Lucien prêtre 11, 25; 27; 40; 41; 42; 47 m 6

Médias Julien, évêque 32

Miquen René évêque 45

~~Michel~~

Milhaud Pierre prêtre 29 m 40; 39

Miséricorde (chapelle de la -) 35, 62; confrérie 37

missions 45

Mistral Frédéric 59

Montfort (Simon de -) 12; 13; 32
Montmarthe 63
moulin à huile 36
Mouret Félix 14 n 8; 15 n 11; 30 n 43
" François 10
Morton Jean, receveur des décimes du diocèse, 9
Munatel Jean entrepreneurs 25

N Nauthon Jean pître 44
Nègre (domaine du -) 10
Nicolas (Aymar Claude de -) évêque 23; 29 n° 36
Notre-Dame de consolation 14 n 6; 36
" " de l'Immaculée conception 25; 41;
" " de Lourdes 30 n 44; 42; 47 n 61; 58
" " du rosaire 18; 19; 21; 23; 35;

O Olieu - Olivi Jean 58

P Pages 24
Pages Jean Etienne Césaire, laryngiste, 42
Pâques 36
Paradan Jean Marie pître 44
Paray-le-Monial 63
Parlement de Toulouse 32
Pastre Jean Antoine, maire, 39
Paul VI pape 52
Payre 19; 20
Pianada 20
pèlerinage 11; 14
pélican 63
Pellisson Fontanier 46 n 49

Pénitents bleus 24; 37; 47 n 54; 56

" " de Beziers 46 n 50

Perez Jean Pierre maire 27

Perignan 22

Pescaire, maire, 38

Pezet Guillaume vicaire perpétuel 34

Pie IX pape 25; 43; 63;

Pierre V de Bousi évêque 19

Pieta 58

Pierre Jean prêtre 44

Pilate 62

Portal Rich 28 n 24

portion congrue 32

Poussines Pierre, sculpteur, 20; 21;

prédicateur 36

presbytère 23; 29 n 39; 39; 43;

précure 32

Primuliac 14 n 8

procession et pèlerinage 11; 14;

Puimisson 64 n 68

R Raffanel 22

Raymond II Lenon évêque 18

Recollets 35; 46 n 50;

Réforme 32

régent 36

Réginald de Montperron évêque 13

registres de catholicité 41

" paroissiaux 34

Renard Guillaume, vicaire perpétuel 34

retables. 21; 23; 29 n 38;

Rivière Pierre, verrier, 30 n 46
Rollet Jean Louis Simon évêque 38
Rollin Antoine prêtre 29 n 40; 38; 39;
Rolo 25
Rosaire tableau du - 52; cf. N.D du Rosaire
Roube 20; 22;
Roudier Jacques vicaire perpétuel 34
Roumagnac 38
Rouquette architecte (en 2006) 29 n 34
Roussel Louis Charles des Abris de - 22, 36;
Rouzeols 19

S Sébaste Emil 28 n 25

" Paul 30 n 43
Sacré-Cœur chapelle 21; 24; 63;
Sagarry Robert prêtre 44;
Sahuc 23. 39.
Saint 36
" André 36
" Antoine de Padoue 51
" Auslemoine évangélisateur de Clermont d'Auvergne 15 n
" Bazille 9
" " d'Esclatien 8 et suiv; 18
" Charles Borromée 64; 67;
" Christol 8; 14 n 6
" Denis, évangélisateur de Paris 15 n 19
" Dominique 52 - tableau 58
" Edouard vitrail 30 n 43; 52
" Enfant Jésus de Prague 58
" Etienne vie de - 11; vitrail 30 n 43; benédiction 28
" " église et paroisse 11; union au chapitre en 1419 18;

Saint François d'Assise 53

" Gatien, évangéliste de Tours 15 n 19

" Génies de la mer 8

" Geirais sur Mare 14 n 5

" Guillaume Courtet 46

" Jean l'évangéliste 62; vitrail 30 n 43; la St Jean 36; 54;

" " Baptiste 62

" " Eudes 63

" " XXIII pape 65

" " Marie Vianney prêtre 56

" " Paul II pape 61; 62;

" Jérôme chapelle 24; 32; 63; vit 56

" Joseph chapelle 21, 23, 35; vit 56

" Louis, roi 56

" Luc évangéliste 4; 50; 57; 62;

" Martial vit: 12

" " pech et église 8; 12 cloiv; 16 n 23

" Martin de Valras 8

" " de Girvan 8; 14 n 6;

" " de Luc 8

" Matthieu (jour de la — 36

" Michel 35; 36; 59;

" Nazaire et St Colse cathédrale 15; 18 reliques 28 n 25

" " chapitre 8; 11; 14; 18; 23

" Paul apôtre vitrail 30 n 43 - vit 51

" " évangéliste de Narbonne 15 n 19

" Pierre, chapelle 35; vit 60

" Roch chapelle 25; vit 60; tableau 58; culte 64 n 67

" Sacrement chapelle 18; 21; 35; 62

" Saturnin évangéliste de Toulouse 15 n 19

" Trophime " d'Arles 15 n 19.

Saint Vincent de Paul 46 m 52

Sainte Anne vitrail 30 n 43 ; 51.

" Bernadette Soubirous 51

" Catherine de Sienne 52 Tableau 58

" Claire d'Assise 52 vitrail 30 n 43

" Face 61 ; 63.

" Germaine Cousin 54.

" Jettende 63

" Jeanne d'Arc 55

" " de France 55

" Marguerite Marie Alacoque 63

" Marie, mère de Jésus 57

" " Madeleine près les pyramides

Mechtilde

" Mechtilde 63

" Thérèse d'Avila 53;

" " de l'enfant Jésus & de la Sainte Face 57 ; 61 ;

" Veronique 63

Saintes Maries de la Mer 58

Salacon 11

Salans 15 m 15

Salicet Antoine. colporteur 32

Saint Antonin de l'Azé 12

Saul 5

Savoie 3 ; 12 ; 15 m 16

Sequier Paul, maire. 43

Sénéchal de Carcassonne 13

Séjultures : interdictions 23 tarifs 26

Souiris 23

Sjowas 15 m 20

stigmates 53.

Sulpice Sévère 14 m 8.

Synode 45

T Tabarie Henri 47 n° 61
Thibayrenq François prêtre 40
Thomazeau Guy évêque 45
Tibbérine, moines de — 6
tombes monolithes 10
Toarel Cyprien évêque 45
Travaux de 1856 19 ; de 1852 19 ; de 2012 19 ;
Turbeau Alphonse prêtre 42

V Vianes 22
Vicaire perpétuel 32 ; 33 ; 34 ;
Vidal Jacques prêtre 24 ; 29 n 40 ; 38 ; 39 ;
Vidalle Domaine 13 ;
Villa Veneris 11 ; 15 n 15
visites pastorales 22 ; 29 n 36
vitraux 26 ; 28 ; 30 n 46
vocations 41
Voie domitienne 8
Vulgate 56